

**LES ILLUSTRÉS**  
**ENNEMIS**  
COMÉDIE

CORNEILLE, Thomas  
**1657**



**LES ILLUSTRES  
ENNEMIS  
COMÉDIE**

par Monsieur Thomas Corneille

**Imprimé à ROUEN, par L. MAURRY, Pour AUGUSTIN  
COURBE Marchand Libraire, à PARIS, au Palais, dans la  
petite Salle des Merciers, à la Palme.**

**M. DC. LVII. AVEC PRIVILEGE DU ROY.**

Représenté pour la première fois en 1655 au Théâtre de  
l'Hôtel de Bourgogne.

**À MADAME LA COMTESSE DE FIESQUE.**

MADAME,

L'approbation dont il vous a plu vous montrer si libérale envers ce poème, m'est trop glorieuse pour la tenir plus longtemps secrète, et j'ose rendre public le remerciement que je vous en dois, afin d'apprendre au public que vous me l'avez donnée. Ainsi je satisfais tout ensemble mon devoir et ma vanité, et je souhaiterais pouvoir faire connaître à toute la terre combien je vous suis redevable, afin que toute la terre connut combien vous m'avez estimé. Cet effet de l'amour propre ne vous surprendra pas, vous savez trop qu'il est naturel à tous ceux qui se mêlent d'écrire, je tâche à me purger du reste de leurs défauts, mais je ne saurais me défendre de celui-ci, ni m'empêcher de vous dire que j'ai toujours dans l'esprit les douces idées de l'heureuse représentation de cet ouvrage qui fut faite il y a quelque temps en votre présence, que je revois à tous moments cette obligeante attention que vous lui prêtâtes, et que je prends plaisir sans cesse à me souvenir des applaudissements dont vous daignâtes l'honorer, et des témoignages avantageux que vous lui rendîtes. Après cela, MADAME, je ne puis que je n'aie quelque bonne opinion de moi-même ; y résister opiniâtrement, ce serait vous accuser d'injustice, et c'est ce que toute la France n'oserait faire, puis qu'il est certain que votre suffrage y sert de règle à celui des plus honnêtes gens de la Cour, que c'est trouver le bel art de leur plaire que de vous avoir plu, et que l'envie n'ayant osé jusqu'ici vous disputer le privilège de prononcer souverainement sur les plus belles choses, la moindre répugnance à s'attacher au jugement que vous en faites, passe auprès d'eux pour une marque infaillible d'une connaissance mal éclairée.

Celui que vous avez rendu depuis peu en ma faveur, a sans doute été au de-là de mes plus flatteuses espérances ; et toutefois, MADAME, il faut que j'avoue qu'il ne suffit point à cette insatiable soif de gloire où vous m'avez enhardi. Ce n'est pas que je n'envoie ces ILLUSTRÉS ENNEMIS vous faire hommage jusques dans votre cabinet, qu'afin qu'ils reçoivent de vous à la lecture, ce qu'ils en ont déjà reçu durant le récit. Je n'ose douter que je n'obtienne aisément cette demande, puisque c'est vous demander seulement que vous soyez toujours vous-même. Je dois savoir que le faux éclat de la représentation n'a point encore eu le pouvoir de vous éblouir, et que comme parmi toute sa pompe, les véritables défauts de nos plus brillantes productions n'échappent jamais aux lumières pénétrantes de votre discernement, leurs véritables beautés ne perdent rien auprès de vous pour être dénuées de ce dehors fastueux dont les revêtent nos théâtres. Je ne parle point de tant d'autres belles qualités, qu'il semble que le Ciel se soit plu assembler en votre personne, il me suffit d'en admirer la merveilleuse union, et d'être assuré que l'on imputera plutôt mon silence à mon respect, qu'à la crainte de me faire

soupçonner de ces déguisements artificieux, qui pour élever trop haut ceux que l'on entreprend de louer, les font souvent perdre de vue, et qui les cachent si bien sous les apparences trompeuses de quelques vertus empruntées, qu'il est presque impossible de les reconnaître. Ce genre de flatterie, dont la plus vaste ambition se laisse quelquefois chatouiller, n'aura jamais de part aux éloges que vous avez droit de prétendre ; pour rien appréhender de ses industrieux mensonges, vous donnez matière à trop de glorieuses vérités, et il sera toujours plus difficile d'exprimer parfaitement tout ce que vous êtes, que de faire paraître avec adresse ce que les autres ne sont pas. Aussi, MADAME, n'ai-je pas la témérité de m'engager à une entreprise où les plus délicates plumes auraient peine à réussir, elle vous serait trop injurieuse, et je croirais me rendre peu digne de la protection dont je prends la liberté de vous importuner pour ce poème que je vous présente. Vous avez toujours témoigné tant de bonté pour moi, que j'ose me promettre que vous ne la lui refuserez pas, et que vous souffrirez qu'en vous présentant, je prenne l'occasion de vous rendre de très humbles grâces, non seulement pour les faveurs que vous lui avez prodiguées, mais pour celles que vous avez répandues sur ceux de ma façon qui l'ont précédé. Comme les sentiments d'estime que vous en avez laissé paraître en ont fait tout le succès, il y aurait de l'ingratitude à ne pas confesser que je vous en dois toute la gloire, et que l'ambitieuse ardeur de les mériter a plus contribué à donner de nouvelles forces à mon faible génie, que n'auraient fait les soins assidus de l'étude la plus sérieuse. Cette obligation que je vous ai, me paraît trop pressante pour différer davantage l'aveu public que je vous en fais.

Daignez l'agréer pour reconnaissance d'une partie de ce que je tiens de vous ; et puisque je ne suis pas assez considérable pour oser espérer de m'en pouvoir acquitter entièrement par mes services, soyez assez généreuse pour vous contenter de la respectueuse protestation que je fais d'être toute ma vie,

Madame, Votre très humble et très obéissant serviteur,

T. CORNEILLE.

## **ACTEURS**

DON LOPE de Guzman, amant de Jacinte.

ENRIQUE, frère de Don Lope.

ALONSE DE ROXAS, ami de Don Lope et d'Enrique.

DON SANCHE, père de Don Alvar et de Jacinte.

DON ALVAR, amant de Cassandre.

DON RAMIRE, ami de Don Sanche.

DON LOUIS, Prévôt.

CASSANDRE, soeur de Don Lope.

JACINTE, fille de Don Sanche.

BLANCHE, suivante de Jacinte.

FLORE, suivante de Cassandre.

*La scène est à Madrid.*

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE.

Alonse, Enrique.

**ALONSE.**

Quoi, sans aucun respect, pour un léger outrage  
Accabler d'infamie un homme de son âge,  
Et démentant par là le sang dont vous sortez,  
L'avoir fait maltraiter par des gens apostez !  
5 Quel fruit espérez-vous de cette violence ?

**ENRIQUE.**

Quoi ! J'aurais plus longtemps souffert son insolence,  
Et qu'au sang des Guzmans on osât reprocher  
Qu'un murmure honteux n'aurait pu les toucher !  
10 Il publie en tous lieux, ce Vieillard téméraire,  
Que l'artifice seul nous acquiert un beau-frère,  
Que l'hymen de Fernand est un hymen contraint,  
Qu'il n'épouse ma soeur que parce qu'il nous craint,  
Et qu'avec tant de bien il est hors d'apparence  
Qu'un tel choix eût enfin borné son espérance.  
15 Le Ciel ne souffre point de noeuds mal assortis,  
Et s'il pouvait prétendre aux plus riches partis,  
Au moins de notre sang la gloire est peu commune,  
Et vaut bien aujourd'hui la plus haute fortune.

**ALONSE.**

Si la chose est ainsi, j'avouerai qu'il eut tort,  
20 Mais on vous aura fait peut-être un faux rapport,  
Et de vos sens fougueux croire le fier tumulte...

**ENRIQUE.**

Dans ces occasions le lâche seul consulte,  
Reculer sa vengeance, est trahir son honneur,  
Et le plus prompt remède est toujours le meilleur.

**ALONSE.**

25 Mais souvent à leur gré les violents courages,  
Pour se croire un peu trop, se forment des outrages,  
En vain la raison parle, ils ne l'écoutent plus,  
Et vengent des affronts qu'ils n'ont jamais reçus.

30 Enfin d'un vain discours dont votre honneur s'offense,  
Au moins Don Lope eut dû partager la vengeance,  
Mais au déçu d'un frère...

**ENRIQUE.**

Ah ! Ne me blâmez point,  
Je sais que son honneur à mon honneur est joint,  
Mais quel que soit l'affront qu'en reçoit sa famille,  
Pour se venger du père, il aime trop la fille,  
35 Et quand de cet amour j'aurais lieu de douter,  
Quoi qu'il me plaise faire, ai-je à l'en consulter ?

**ALONSE.**

Vous emporter ainsi dans ce qui l'intéresse,  
C'est avec trop d'empire user du droit d'aïnesse,  
Jacinte est fille unique, et l'éclat de ses biens  
40 Pour arrêter un coeur a de puissants liens,  
Deviez-vous ruiner sa plus douce espérance ?

**ENRIQUE.**

Elle est basse, elle est vaine, et c'est dont je m'offense.

**ALONSE.**

Si le nom de Guzman marque un illustre sang,  
Don Sanche est estimé, Don Sanche a quelque rang,  
45 Et sans se faire tort, sans trahir sa famille,  
Don Lope aux yeux de tous peut épouser sa fille.

**ENRIQUE.**

Quoi, les Lares déjà, les Mendoces confus,  
De ce Vieillard avare ont souffert des refus,  
Et Don Lope cédant à l'ardeur qui le dompte,  
50 Osera s'exposer à cette même honte ?  
Non, j'imagine encor un moyen plus certain  
D'empêcher un amour aussi lâche que vain.  
Un de ceux dont l'audace a servi ma colère  
S'ira dire à Don Sanche employé par mon frère,  
55 Afin que par lui seul se croyant affronté,  
Il détruise un espoir trop longtemps écouté.

**ALONSE.**

Mais il aime sa fille ?

**ENRIQUE.**

Oui, je sais qu'il l'adore,  
Mais je l'ai déjà dit, et vous le dis encore,  
À quoi que cet amour pût enfin l'obliger  
60 Ce sera le servir que de l'en dégager.  
Un refus en serait l'indigne récompense.

**ALONSE.**

Pesez mieux un dessein d'une telle importance,  
Car comment s'assurer sur ces lâches esprits  
Qui mettent et leur vie et leur honneur à prix ?



65 Leur commerce honteux, quoi que vous veuillez croire,  
Déjà d'un noir reproche a souillé votre gloire,  
Et vos emportements qu'on leur oit approuver,  
Me font craindre pour vous ce qui peut arriver.

**ENRIQUE.**

70 Et moi, quoi qu'on murmure et quoi qu'il en puisse être,  
Seul de mes actions je veux être le maître,  
Mais puisque leur appui vous semble hasardeux,  
Faites ici pour moi ce que j'obtiendrais d'eux.  
Don Sanche vous estime, il vous croit, et j'espère...

**ALONSE.**

Que me proposez-vous ? Moi, trahir votre frère ?

**ENRIQUE.**

75 Ce murmure insolent au mépris des Guzmans  
De ce Vieillard pour lui fait voir les sentiments,  
Et quoi que son amour ait pu lui faire croire,  
Le rendre sans espoir, c'est assurer sa gloire.  
Enfin vous le pouvez, c'est par vous que j'attends  
80 L'infailible succès de ce que je prétends,  
Et si votre amitié s'obstine à s'en défendre,  
D'autres que vous peut-être oseront l'entreprendre.

**ALONSE.**

Non, j'ai pu balancer, mais puisque je connais  
Qu'à Don Lope par là je signale ma foi,  
85 Pour abuser Don Sanche employer l'artifice,  
N'est pas, à mon avis, une grande injustice.  
C'est ici qu'il demeure, et je vais de ce pas  
Lui tendre un piège adroit qu'il n'évitera pas,  
Adieu, laissez-moi seul, je vois sa porte ouverte.

**ENRIQUE.**

90 Allez, ne perdons point l'occasion offerte,  
Rendez suspect mon frère, et s'il en est besoin  
Faites-moi de l'outrage et complice et témoin.

**ALONSE, seul.**

Oui, lâche et faux ami, j'accuserai ton frère,  
Mais plus pour le servir, que pour te satisfaire,  
95 Et tu verras bientôt par quel heureux détour  
Sur tes propres conseils j'appuierai son amour.  
Feignant de t'applaudir, j'empêcherai peut-être...  
Mais je vois Blanche.

## **SCÈNE II.**

**Alonse, Blanche.**

**ALONSE.**

Et bien, Blanche, que fait ton maître ?

**BLANCHE.**

100 Vous l'eussiez rencontré quelques moments plutôt,  
Tout à l'heure...

**ALONSE.**

Il suffit, je le verrai tantôt.

## **SCÈNE III.**

**Jacinte, Blanche.**

**JACINTE.**

Qui parlait avec vous, Blanche ?

**BLANCHE.**

Pour quelque affaire  
Alonse de Roxas demandait votre père.

**JACINTE.**

105 Je ne m'étonne point qu'en cette occasion  
Ses amis prennent part à sa confusion,  
Alonse, dont chacun estime le courage,  
Venait s'offrir sans doute à venger son outrage,  
Et contre un ennemi dont le coeur est si bas...

**BLANCHE.**

Madame, vous pleurez ?

**JACINTE.**

110 Qui ne pleurerait pas ?  
Souffre à mon déplaisir dans d'inutiles larmes  
La funeste douceur de chercher quelques charmes,  
Et qu'au défaut du sang qu'exigent nos malheurs,  
À mes tristes ennuis mes yeux donnent des pleurs.  
Mais si je pleure, hélas ! C'est le désavantage  
Que reçoit en naissant notre sexe en partage.  
115 Il semble qu'en effet la nature en courroux,  
Mère par tout ailleurs, est marâtre pour nous,  
Les plus riches présents que nous obtenions d'elle,  
Sont de faibles appuis sur qui l'honneur chancelle,  
On flatte nos beautés, nous croyons ce qu'on dit,  
120 Et notre front alors n'est pas seul qui rougit,  
Nous en voyons la preuve, et tous les jours infâme

Un père par sa fille, un mari par sa femme.  
Défaut honteux pour nous, pour eux injurieux !  
L'honneur de tous les biens est le plus précieux,  
125 Et par un vieil abus difficile à comprendre,  
Nous le pouvons ôter, et ne saurions le rendre.

**BLANCHE.**

Tout le monde vous plaint, et blâme hautement  
D'un ennemi caché le vil ressentiment,  
On en parle par tout ; mais je vois qu'on ignore,  
130 Par ces gens apostez, quel bras vous déshonore,  
On en cherche l'auteur, sans le pouvoir trouver.

**JACINTE.**

Et c'est moi-même à quoi je ne fais que rêver ;  
Mais quoi que sur ce point mon esprit se figure,  
Il dément aussitôt sa propre conjecture ;  
135 Non qu'il ne soit trop vrai que mon père en ces lieux,  
S'il n'a des ennemis, a beaucoup d'envieux.  
Ce grand amas de biens qui regarde sa fille  
Dont un oncle en mourant enrichit sa famille...  
Hélas ! Ce souvenir réveille mes douleurs,  
140 Au sort de Don Alvar donnons ici des pleurs.  
Aux Indes vers cet oncle allant faire voyage,  
Ce frère infortuné périt par un naufrage,  
Et ces riches trésors à lui seul destinez  
Soudain à mon espoir furent abandonnez.  
145 Incommodes faveurs d'une fortune ingrate  
Qui m'est le plus contraire alors qu'elle me flatte,  
Et m'élevant trop haut s'oppose au plus beau feu  
Dont la vertu jamais autorisa l'aveu !  
Tu sais, Blanche, tu sais si Don Lope en fut digne.

**BLANCHE.**

150 Ainsi que son amour son respect est insigne,  
Et certes vous devez d'autant plus l'estimer,  
Qu'avant tant de fortune il daigna vous aimer,  
Que votre vertu seule est ce qui sut lui plaire.

**JACINTE.**

Hélas, cette raison l'est-elle pour un père  
155 Qui de ces nouveaux biens goûtant l'indigne appas,  
Ne voit presque pour moi que des partis trop bas ?  
Ainsi d'un noble sang quel que soit l'avantage,  
Lui proposant Don Lope on lui ferait outrage.  
D'un amour si secret ne t'étonne donc plus,  
160 Il tâche à s'épargner la honte d'un refus,  
Et son feu que soutient un rayon d'espérance,  
Attendant tout du temps se contraint au silence,  
Mais cessons d'y penser ; aussi bien aujourd'hui  
Mon coeur, ce triste coeur n'est plus digne de lui,  
165 Pour m'aimer dans la honte il aime trop la gloire,  
Et l'affront... Mais que vois-je ! Ô Dieux ! Le puis-je croire ?

## SCÈNE IV.

**Don Lope, Jacinte, Blanche.**

**JACINTE.**

Quoi Don Lope, est-ce vous dont l'abord indiscret,  
D'un amour si caché vient rompre le secret ?  
Entrer ainsi chez moi sans crainte de mon père !  
170 Sont-ce là ces serments d'aimer et de se taire ?  
Sont-ce là ces respects ? Est-ce là cette foi ?  
Enfin Don Lope, enfin est-ce vous que je vois ?

**DON LOPE.**

Oui, Madame, et chez vous si j'ose ainsi paraître,  
Ne me soupçonnez point d'être parjure ou traître.  
175 Toujours ce grand mérite est l'objet de mes feux,  
Toujours mêmes respects accompagnent mes vœux,  
Et s'il m'était permis lors que j'ai tout à craindre...

**JACINTE.**

Parlez, parlez, Don Lope, et sans plus vous contraindre,  
Aussi bien ces respects sont pour moi superflus,  
180 Et qui n'a plus d'honneur ne les mérite plus.

**DON LOPE.**

Je vous entends, Madame, et le sort qui m'accable  
Cherche dans vos malheurs à me rendre coupable,  
Un vif ressentiment vous fait déjà penser,  
Que qui sait votre honte aurait dû l'effacer,  
185 Et ce n'est pas pour plaire à votre âme affligée  
Que m'offrir à vos yeux sans vous avoir vengée.  
Mais sur un bruit confus qui m'apprend vos ennuis,  
Jugez ce que j'ai pu, jugez ce que je puis,  
Car enfin si ce bruit, si ce confus murmure  
190 M'eut appris l'ennemi comme il a fait l'injure,  
Son trépas ou le mien vous eut déjà fait voir  
Que Don Lope vous aime et qu'il sait son devoir.  
Mais ne pouvant d'ailleurs en tirer de lumière,  
C'est, Madame, de vous que j'attends grâce entière,  
195 Et qu'acceptant mon bras pour finir vos malheurs,  
Vous m'apprendrez quel sang doit essuyer vos pleurs.

**JACINTE.**

Et ne voyez-vous pas qu'en une telle offense  
Vous feriez peu pour nous d'en prendre la vengeance,  
Et qu'oser s'y servir d'un secours étranger,  
200 C'est en punir l'auteur et non pas se venger.  
Ce sang de l'offenseur qu'un tel affront demande  
Il faut que l'offensé lui-même le répande,  
Que le sien tout ému d'un spectacle si doux  
En le voyant couler bouillonne de courroux,  
205 Et qu'un tel mouvement dans sa source agitée,  
Purge l'indignité qu'il avait contractée.

**DON LOPE.**

Mais quand l'âge s'oppose...

**JACINTE.**

Ah, cessez d'y songer,  
Pour venger une injure il faut la partager,  
Et l'on voit rarement qu'un vieillard qu'on affronte  
210 Sur un autre qu'un fils puisse épandre sa honte.

**DON LOPE.**

Comme un fils la partage, un fils peut l'effacer ?

**JACINTE.**

Sans doute qu'il le peut, mais que sert s'y penser,  
Don Alvar n'étant plus...

**DON LOPE.**

Ah ! Permettez de grâce  
Que de ce frère mort j'aie tenir la place,  
215 Et que m'offrant pour fils à Don Sanche outragé,  
Je tâche à rendre ainsi son malheur partagé.  
Il demande du sang, et brûlant d'en répandre  
J'en acquerrai le droit si je deviens son gendre,  
Et le mien par l'hymen dans le sien confondu  
220 Devra celui d'un lâche à son honneur perdu.  
Voilà ce que pour vous l'amour me porte à faire,  
Et si jusques ici ma flamme a dû se taire,  
Je crains peu qu'un refus fasse rougir mon front  
Quand je lui veux pour dot demander son affront.

**JACINTE.**

225 Si de ces sentiments votre âme est prévenue,  
Apprenez qu'en m'aimant vous m'avez mal connue,  
Et que je porte un coeur assez fier, assez haut,  
Pour se dérober même à l'ombre d'un défaut.  
Je vous aime, il est vrai, mais l'auriez vous pu croire,  
230 Sans croire en même temps que j'aime votre gloire,  
Et que de son éclat je suis jalouse au point  
De vivre sans bonheur pour n'en triompher point.  
Ne vous flattez donc plus d'une vaine espérance  
Qui blesse votre honneur, dont ma vertu s'offense.  
235 Si j'eusse hier estimé le bonheur d'être à vous,  
Je vous dois aujourd'hui refuser pour époux,  
Et ne pas m'exposer à ce reproche infâme,  
Que le manque d'honneur me rendit votre femme.  
Non, aucun n'aura droit de publier un jour  
240 Que Don Lope à ce prix acheta mon amour,  
Que bien qu'elle fut due à son mérite insigne  
Je ne pus être à lui que quand j'en fus indigne,  
Et qu'enfin il fallut pour mériter sa foi  
Qu'il trouvât quelque chose à suppléer en moi.

**DON LOPE.**

245 Quoi, vous refuseriez un coeur qui vous adore ?

**JACINTE.**

Quoi, je pourrais souffrir ce qui me déshonore ?

**DON LOPE.**

J'assure votre honneur, et c'est là vous aimer.

**JACINTE.**

Je conserve le vôtre, et c'est vous estimer.

**DON LOPE.**

Hélas ! Que cette estime est contraire à ma flamme !

**JACINTE.**

250 Accusez-en le Ciel sans m'en donner le blâme.

**DON LOPE.**

Que vous secondez bien sa funeste rigueur !

**JACINTE.**

Assez mal, et sans doute aux dépens de mon coeur,  
Mais ma raison s'égare, et ce coeur trop sincère...

**BLANCHE.**

Madame.

**JACINTE.**

Qu'est-ce Blanche ?

**BLANCHE.**

255 Alonse et votre père...

**JACINTE.**

Entrons ici de grâce, et surtout gardez bien  
Que de cette entrevue on ne soupçonne rien.

**SCÈNE V.**  
**Don Sanche, Alonse.**

**DON SANCHE.**

Quel funeste conseil vous voulez que j'embrasse !  
Consentir qu'il me voit, et qu'il me satisfasse !

**ALONSE.**

260 Mais enfin cent raisons vous y doivent porter,  
Que servirait encor de vous les répéter ?  
Outre que son pouvoir égale sa noblesse...

**DON SANCHE.**

Endurer qu'il triomphe ainsi de ma faiblesse !

**ALONSE.**

265 Je vous l'ai déjà dit, il est au désespoir  
Que par de faux rapports on l'ait pu décevoir.  
D'une indigne vengeance il dût prévoir l'issue,  
Il dût moins s'emporter, mais l'offense est reçue.

**DON SANCHE.**

Et de grâce, son nom ?

**ALONSE.**

Quand vous m'aurez promis  
D'accepter un accord qui vous doit rendre amis.

**DON SANCHE.**

270 Quoi, mon lâche ennemi lors même qu'il s'accuse  
En serait quitte ainsi pour quelque vaine excuse,  
Et tant que je vivrai l'on verrait sur mon front,  
Les traits mal effacez d'un si sanglant affront ?

**ALONSE.**

275 Donc s'il pouvait s'offrir une voie assez prompte  
Par où de votre injure il partageât la honte,  
Et qu'attirant sur lui l'affront qu'il vous a fait,  
De cette violence il démentit l'effet ?

**DON SANCHE.**

Comment la démentir, si loin de s'en défendre...

**ALONSE.**

280 Ne le pourrait-il pas se faisant votre gendre ?  
Lors avec votre honneur dans le sien intéressé,  
Confondant l'offenseur avecque l'offensé,  
L'hymen ayant uni son sang avec le vôtre,  
La pureté de l'un rendrait l'éclat à l'autre,  
Puisqu'on ne vit jamais dans un même sujet

Subsister d'un affront et l'auteur et l'objet.

**DON SANCHE.**

285 Ah ! Si par cette voie un sang impur se change,  
Il vaut bien mieux choisir un gendre qui me venge.

**ALONSE.**

Ne pouvant le choisir que sous de rudes lois,  
À moins que de descendre, êtes vous sûr du choix ?  
290 D'ailleurs cet ennemi que vous voulez connaître,  
Est d'un rang qu'on respecte et qu'on craindra peut-être,  
Et ce rang dans la Cour lui donne un tel appui,  
Que peu voudront pour vous s'engager contre lui.

**DON SANCHE.**

Quoi donc, c'est seulement en lui donnant ma fille  
Que je puis rétablir l'honneur de ma famille ?

**ALONSE.**

295 Y croyez-vous trouver un remède plus doux ?

**DON SANCHE.**

Il est mon ennemi, j'en ferais son époux !  
Ce remède est pour moi pire que le mal même.

**ALONSE.**

Il le faut violent quand le mal est extrême.  
Mais enfin résolvez, si je n'obtiens ce point,  
300 Son nom est un secret que vous ne saurez point.

**DON SANCHE.**

À quelle indignité me voulez-vous contraindre ?

**ALONSE.**

Je sais ce que je fais, cessez de vous en plaindre.  
Mais ne m'en croyez pas, et d'un esprit remis  
Allez sur cet accord consulter vos amis.

**DON SANCHE.**

305 Je veux que leur aveu réponde à votre attente ;  
Mais qui m'assurera que ma fille y consente,  
Que son esprit soumis cède sans résister ?



## SCÈNE VI.

**Don Sanche, Alonse, Jacinte.**

**JACINTE.**

Moi-même, puisqu'enfin vous en pouvez douter.  
Si du Ciel en naissant je reçus quelque outrage,  
310 Au dessus de mon sexe il m'enfla le courage,  
Et ce doit être un charme à mes tristes ennuis  
De vous venger du moins autant que je le puis.

**DON SANCHE.**

Quoi, sans connaître à qui cet hymen te destine...

**JACINTE.**

Ah ! Jugez mieux d'une âme où la vertu domine.  
315 M'informez de son nom ce serait balancer  
Sur ce grand sacrifice où je dois me forcer,  
Ce serait à mon coeur par cette connaissance,  
Mendier lâchement un peu de complaisance  
Et souffrir qu'on doutât si m'aimant plus que vous  
320 Je satisfais un père, ou choisis un époux ;  
Non non, et quel qu'il soit, je n'en suis point en peine,  
Je ne puis voir en lui que l'objet de ma haine,  
Et de tous les tourments le plus affreux pour moi,  
C'est sans doute celui de recevoir sa foi,  
325 Mais vous devant le jour et le sang qui m'anime,  
Je dois à votre honneur une grande victime,  
Et crois ne pouvoir mieux en rétablir le cours  
Qu'en lui sacrifiant le bonheur de mes jours.

**DON SANCHE.**

C'est trop, et je m'oppose à ce devoir sévère  
330 Qui n'arrête tes yeux que sur l'affront d'un père,  
Vois ce gouffre de maux où tu veux t'exposer,  
Soupire en le voyant, et crains de trop oser.

**JACINTE.**

Je vois tout ce que j'ose, et ma vertu se fâche  
Qu'en moi vous soupçonniez rien de bas ni de lâche,  
335 L'ardeur de vous venger remplit trop mes désirs,  
Pour abaisser mon âme à de honteux soupirs.  
Si mon sexe aujourd'hui m'avait permis les armes,  
Vous auriez vu du sang où vous craignez des larmes,  
Mais je ferai du moins tout ce qu'il peut souffrir,  
340 Et ne pouvant tuer, je saurai bien mourir.

**DON SANCHE.**

Ta vertu me ravit, viens, viens, que je t'embrasse.

**JACINTE.**

Croyez-vous que par là notre honte s'efface ?  
Ne perdez point de temps.

**DON SANCHE.**

Allons voir nos amis,  
Et sachons quel accord me peut être permis.

## **SCÈNE VII.**

**Don Lope, Jacinte, Blanche.**

**JACINTE.**

345 Prenez ce temps, Don Lope, et de peur qu'on me blâme,  
Si son retour trop prompt...

**DON LOPE.**

Je le prendrai, Madame,  
Adieu, mais prenez garde au serment que je fais,  
Je vous quitte aujourd'hui pour ne vous voir jamais.  
Vous engagez ailleurs la foi qui m'est promise,  
350 On conspire ma mort, votre aveu l'autorise,  
J'en viens d'ouïr l'arrêt, et n'ai point éclaté,  
Non qu'un reste d'amour m'en ait sollicité,  
Non que de mes respects je garde la mémoire,  
Mais parce que j'ai dû cet effort à ma gloire,  
355 Et que j'eusse rougi qu'un mouvement jaloux  
Eût convaincu mon cœur d'avoir brûlé pour vous.

**JACINTE.**

Ah ! ne vous plaignez point où je suis seule à plaindre,  
L'effort est grand sans doute où j'ai su me contraindre,  
360 Mais je n'ai pas jugé qu'un plus bas sentiment  
Méritât d'avoir eu Don Lope pour amant,  
Et comme vos vertus par leur éclat sublime  
Pour gagner mon amour s'acquirent mon estime,  
C'est par là seulement que j'espère à mon tour  
M'acquérir votre estime, en perdant votre amour.

**DON LOPE.**

365 Vous l'acquerrez, Madame, et vous le devez croire,  
Si l'infidélité mérite quelque gloire.

**JACINTE.**

Si mes feux aujourd'hui vous semblent inconstants,  
Suspendez votre plainte, et laissez faire au temps.

**DON LOPE.**

Le temps n'adoucit point des malheurs de la sorte.

**JACINTE.**

370 Le temps vous fera voir que votre amour s'emporte,  
Et qu'enfin quel que soit le dessein qu'on ait fait,  
Pour en blâmer la cause, il en faut voir l'effet.

**DON LOPE.**

Hélas ! Et quel effet dois-je attendre du vôtre,  
Quand de ce qui m'est dû l'on enrichit un autre ?  
375 Oui, mon rival triomphe, et mon espoir est vain,  
N'avez vous pas promis de lui donner la main ?

**JACINTE.**

Je le ferai sans doute.

**DON LOPE.**

Et vous serez sa femme ?

**JACINTE.**

Moi ! Cette lâcheté pourrait m'entrer dans l'âme ?

**DON LOPE.**

380 Que m'avez vous donc dit, ou qu'est-ce que j'apprends ?  
Et comment accorder deux points si différents ?

**JACINTE.**

Si pour les accorder vous manquez de lumière,  
Connaissez aujourd'hui mon âme toute entière,  
Et de l'heur d'un rival cessant d'être jaloux,  
Confessez que mon coeur était digne de vous.  
385 L'espoir de mon hymen n'est qu'une attente vaine,  
Sous ce trompeur aveu je le livre à ma haine,  
Et lui donnant la main, je sème un faux appas,  
Qui sans aucun soupçon l'attire dans mes bras,  
Où ma main dans son sang, au gré de mon envie,  
390 Venge avec mon honneur le repos de ma vie.  
Êtes-vous satisfait ?

**DON LOPE.**

Hélas ! si je le suis,  
Vous même jugez-en, jugez si je le puis.  
Par lui seul votre honneur à l'outrage est en bute,  
Et quoi que contre lui votre haine exécute,  
395 Après le noir effet de son lâche dessein  
Il mourra glorieux, s'il meurt de votre main.  
Non, il faut que par moi sa mort vous satisfasse,  
Qu'elle soit un supplice et non pas une grâce.  
Le plus rude trépas lui deviendrait trop doux  
400 S'il avait pu se dire un moment votre époux :  
Au nom de cette amour ferme, pure, sincère...

**JACINTE.**

Brisons-là, je crains trop le retour de mon père,  
Éloignez-vous, de grâce, et recevez ma foi  
Que je me souviendrai de ce que je vous dois.

**DON LOPE.**

405 Ah, Madame, ajoutez...

**JACINTE.**

Je n'ai plus rien à dire.

**DON LOPE.**

Que mon rival...

**JACINTE.**

Sortez, ou bien je me retire.

**DON LOPE.**

Rigoureuse vertu que l'on doit admirer !  
Hélas ! À quels tourments me viens-tu préparer !

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE. Don Lope, Cassandre, Flore.

#### DON LOPE.

C'était peu que toujours son devoir trop fidèle  
410 Contre ma passion eût combattu pour elle,  
Quand pour la mériter je crois voir quelque jour,  
Un fier motif d'honneur s'oppose à mon amour,  
Et quoi qu'à mes soupirs son coeur soit favorable,  
Cet honneur, ce devoir, tout est inexorable.  
415 Dures extrémités ! Qui le croirait, ma soeur,  
Que le Ciel me traitât avec autant de rigueur,  
Que pouvant espérer d'avoir pour moi le père,  
La vertu de la fille à mes vœux fut contraire,  
Et seule mit obstacle au plus charmant espoir  
420 Que jamais un amant eut droit de concevoir ?  
Je la perds, mais hélas ! Perdant tout avec elle,  
La façon de la perdre est pour moi si cruelle,  
Que toute ma constance et frémit et s'abat  
Aux menaces d'un coup dont elle craint l'éclat.  
425 Ce n'est point un rival dont l'amour préférée  
Me dérobe une foi si saintement jurée,  
Ce n'est point un vieillard dont l'ordre impérieux  
Arrache à mon espoir un bien si précieux.  
Sans qu'un Rival l'y porte, ou qu'un père l'ordonne,  
430 Elle même s'engage, elle même se donne,  
Et par ce sacrifice, à son honneur offert,  
Veut être digne au moins de l'amant qu'elle perd.  
Rigoureuse faveur ! Tyrannique maxime !

#### CASSANDRE.

Sa résolution mérite qu'on l'estime,  
435 Et son coeur par l'amour vainement combattu  
M'oblige en vous plaignant d'admirer sa vertu.

#### DON LOPE.

Vous devez davantage aux troubles de mon âme.  
Votre amitié, ma soeur, a fait naître ma flamme,  
Et je n'ai pu la voir si souvent avec vous,  
440 Sans voir, sans découvrir cet éclat vif et doux,  
Cette vertu modeste, et ce rare mérite

Dont le charme à l'amour secrètement invite,  
Et de tant de beautés voyant l'illustre appas,  
Puisque j'avais un coeur, pouvais-je n'aimer pas ?  
445 Ainsi quelques ennuis où cet amour m'expose,  
M'ayant laissé la voir, vous en êtes la cause,  
Et pour moi vos bontés agiraient lâchement,  
De plaindre en moi le frère, et négliger l'amant.  
Voyez-la donc, ma soeur, cette fille adorable,  
450 Montrez-lui ce respect toujours inébranlable,  
Ce feu tenu secret avecque tant de soin,  
Qu'il n'a souffert que vous jusqu'ici de témoin ;  
Mais c'est ce qui me perd, sans ce fâcheux silence  
Alonse en eut reçu l'entière confidence,  
455 Et ne m'eût pas réduit par ces cruels avis  
À mourir de douleur si je les vois suivis.  
C'est lui, ma soeur, c'est lui qui propose à Don Sanche  
Cet odieux hymen où l'un et l'autre penche :  
Mais si mon désespoir doit enfin éclater,  
460 Pour mon Rival peut-être il est à redouter.

**CASSANDRE.**

Quoi que de ses avis vous ayez à vous plaindre,  
Voyez-le, cet Alonse, avant que d'en rien craindre,  
Il vous cherche par tout avec empressement.

**DON LOPE.**

C'est à votre prière ? Avoués franchement.

**CASSANDRE.**

465 Vous pourrez de lui-même apprendre le contraire.

**DON LOPE.**

Votre hymen près de lui me rend injuste frère,  
Et les biens de Fernand n'ayant pu vous charmer,  
C'est moi qui vous contraints, c'est moi qu'il faut blâmer ?

**CASSANDRE.**

S'il vous peint mon malheur comme un malheur extrême,  
470 C'est sur ce que Fernand en dit tout haut lui-même,  
Qui tenant et l'amour et l'hymen à mépris,  
N'eut jamais rien conclu s'il n'eût été surpris.  
Encor tout de nouveau j'apprends qu'il s'ose plaindre  
Qu'Enrique à cet hymen lui seul l'a su contraindre,  
475 Et que sa violence et son emportement  
L'ont forcé par surprise à cet engagement.  
Il le fait bien paraître, on a pris la journée  
Qui doit hâter ma mort par ce triste hyménée,  
Dans deux jours mon malheur sous ses lois me réduit,  
480 Et bien loin de me voir, il semble qu'il me fuit.  
Si pour une maîtresse il porte un coeur sans flamme,  
Quel amour espérer quand je serai sa femme ?  
N'importe, c'en est fait, ayant reçu sa foi  
Un lâche repentir est indigne de moi,  
485 Et de tous les malheurs, un coeur qui se possède  
Dans sa propre vertu voit toujours le remède.

**DON LOPE.**

Ce sentiment, ma soeur, est bien digne de vous,  
Je sais que de tout temps vous fuyez un époux,  
Et votre aversion nous a trop fait paraître  
490 Que vous craignez en lui de ne trouver qu'un maître.  
J'ai parlé pour Fernand, mais sachez aujourd'hui  
Que votre intérêt seul m'a fait parler pour lui.  
Enrique est violent, et voyant qu'il vous traite,  
Malgré tous mes avis, moins en soeur qu'en sujette,  
495 Appuyant un hymen qu'on l'a vu rechercher,  
Au pouvoir d'un tyran j'ai crû vous arracher,  
Et qu'enfin dans le choix d'un sort toujours contraire  
Vous souffririez plutôt d'un époux que d'un frère.  
Je vous ai donc pressée, et je vois à regret  
500 Que j'ai lieu de m'en faire un reproche secret.  
La froideur de Fernand me surprend et m'afflige,  
Mais à quoi que pour vous la Nature m'oblige,  
Lui faire proposer de rompre cet accord  
Serait porter Enrique à conspirer sa mort.  
505 Mais Dieux, vois-je Jacinte, ou si mon oeil s'abuse ?

**CASSANDRE.**

Les différents sont doux qui font naître une excuse.

**SCÈNE II.**

**Don Lope, Cassandre, Jacinte, Blanche, Flore.**

**DON LOPE.**

Madame, quel dessein en ce lieu vous conduit ?  
Venez-vous voir l'état où m'avez réduit,  
Et de mon désespoir jouissant sans obstacle  
510 Saouler votre vertu d'un si triste spectacle ?

**CASSANDRE, à Jacinte.**

Vous voyez les transports d'un coeur vraiment atteint,  
Il n'espère qu'en trouble et croit tout ce qu'il craint.

**JACINTE.**

J'avais fait un dessein dont sans doute il soupire,  
Mais il était injuste, et je viens m'en dédire.

**DON LOPE.**

515 Quoi ! Se pourrait-il bien qu'après tant de rigueur,  
Un reste de tendresse eut ému votre coeur,  
Que vous eussiez connu qu'une injustice extrême  
Vous portait à me perdre en vous perdant vous même,  
Et que l'amour enfin vous eut fait souvenir  
520 Qu'il faut venger un père, et non-pas vous punir ?

**JACINTE.**

Je sais ce que je dois aux intérêts d'un père,  
Pour l'oublier jamais sa gloire m'est trop chère,  
Mais au nom de l'époux qu'il m'avait destiné,  
Contre moi tout à coup mon coeur s'est mutiné,  
525 Et soudain condamnant ma première entreprise,  
À sa rébellion ma raison s'est soumise.

**DON LOPE.**

Elle a dû s'y soumettre, et son aveuglement  
Avec trop d'injustice immolait votre amant,  
Le Ciel qui l'a connue y daigne mettre obstacle,  
530 Et mon amour confus attendait ce miracle.  
Mais puis-je demander quel était cet époux ?

**JACINTE.**

Le voulez-vous savoir ? Vous, Don Lope.

**DON LOPE.**

Moi ?

**JACINTE.**

Vous.

**DON LOPE.**

Hélas ! À ce discours que faut-il que je pense ?

**JACINTE.**

Que mon père vous croit l'auteur de son offense.

**DON LOPE.**

535 Que le perfide Alonse ait osé m'accuser  
Du crime le plus noir qu'on me pût imposer !

**JACINTE.**

Sur vous d'un coup si lâche il fait tomber le blâme,  
Et par votre ordre seul...

**DON LOPE.**

Le croyez-vous, Madame ?

**JACINTE.**

Vous voir et vous parler sans faire agir mon bras,  
540 C'est vous montrer assez que je ne le crois pas.  
De quoi que vous accuse un indigne murmure,  
L'amour que j'ai pour vous en convainc l'imposture,  
Et répond hautement à mon coeur abattu  
Et de votre innocence et de votre vertu.  
545 Cette amour dans son choix ne s'est point emportée,  
Ayant pu l'acquérir, vous l'avez méritée,



Et l'ayant méritée, il est à présumer ; c  
Qu'une vertu sublime en vous me sut charmer,  
Que la mienne jamais ne peut m'avoir trahie,  
550 Que de fausses clartés ne m'ont point éblouie,  
Et qu'enfin j'ai dû voir dedans un coeur constant  
Tout ce qu'un vrai mérite a de plus éclatant.  
Voilà sur quels appuis mon amour osa naître,  
Et si vous n'étiez pas ce que je vous crois être,  
555 Si de bas sentiments vous tenaient partagé  
Je me voudrais punir d'en avoir mal jugé.

**DON LOPE.**

Pour bien juger de moi, jugez-en par vous même,  
Ou pour dire encor plus, par ce coeur qui vous aime,  
Puisqu'on ne vit jamais les belles passions  
560 Sur des courages bas former d'impressions.  
Mais si votre vertu jugeant mon innocence,  
Contre la calomnie entreprend ma défense,  
Daignez ne pas laisser votre ouvrage imparfait,  
Et de l'erreur d'un père accordez-moi l'effet.  
565 Voyez de votre hymen ce qu'on lui fait prétendre ;  
Pour effacer sa honte il vous demande un gendre,  
Et puisque son honneur vous doit seul engager,  
Faites tomber sur moi le droit de le venger.  
Prenez l'occasion que le Ciel vous présente  
570 De remplir les devoirs et de fille et d'amante,  
Et ne me perdez pas quand il vous donne jour  
À satisfaire ensemble et l'honneur et l'amour.

**JACINTE.**

Don Lope, qu'est-ceci ? vous oubliez sans doute  
Que c'est vous qui parlez, et moi qui vous écoute ?  
575 Ou voulant que j'embrasse un projet si honteux,  
La gloire vous déplaît pour objet de nos feux ?  
Ainsi donc ma vertu doublement infidèle,  
Répondra lâchement à ce qu'on attend d'elle,  
Et je pourrai souffrir qu'on me reproche un jour  
580 Que l'honneur me servit de prétexte à l'amour,  
Qu'abusant de l'erreur qui pût surprendre un père,  
Je ne le satisfis que pour me satisfaire,  
Et que ma passion couvrit sa lâcheté  
D'un vain et faux éclat de générosité !

**DON LOPE.**

585 Comme toujours ma flamme a demeuré secrète,  
La peur d'un tel reproche en vain vous inquiète,  
On ne soupçonne rien de cette noble ardeur  
Qui m'acquies votre estime en vous donnant mon coeur,  
Et chacun vous croyant dans cet hymen surprise,  
590 Personne ne saura que l'amour l'autorise,  
Qu'à des motifs d'honneur il mêle son appas.

**JACINTE.**

Et moi, Don Lope, et moi ne le saurai-je pas ?  
Quoi ! dans ce haut dessein où la vertu m'engage,  
Estimez-vous si peu mon propre témoignage,

595 Et ne suffit-il pas pour m'en faire une loi  
Que mon coeur en secret dépose contre moi ?  
Quoi qu'on cherche l'estime avec des soins extrêmes,  
Des belles actions le prix est en nous mêmes,  
Ce charme intérieur qui nous sait émouvoir,  
600 Est le plus doux encens qu'on puisse recevoir.  
Sans que nous dépendions de ce qu'on ose croire,  
C'est par nous que s'achève ou détruit notre gloire,  
Et l'éclat du dehors a peine à l'agrandir  
Alors que le dedans refuse d'applaudir.  
605 Un coeur qui d'un grand coeur aspire à l'avantage,  
Doit s'oser dire tel par son propre suffrage,  
S'en répondre à soi-même, et sur un tel appui  
S'abandonner sans crainte à ce qu'on croit de lui.

**DON LOPE.**

Où me vas-tu réduire, ô vertu trop austère ?

**JACINTE.**

610 Mais vous êtes encor l'ennemi de mon père,  
On vous accuse enfin, convainquez l'imposteur,  
Et de notre disgrâce allez chercher l'auteur,  
Montrez-vous innocent en le faisant connaître.

**DON LOPE.**

615 Quoi, c'est aussi par moi que son bonheur doit naître,  
Par moi, qui découvrant son crime aux yeux de tous,  
Lui cède mon espoir, et le fais votre époux,  
Et vous m'osez charger de cet emploi funeste ?

**JACINTE.**

Faisons notre devoir, le Ciel fera le reste.

**DON LOPE.**

620 Il faut vous obéir, mais souvenez-vous bien  
Que ce lâche connu, je ne connais plus rien,  
Et qu'à quoi que pour vous le respect me convie,  
Son bonheur est mal sûr s'il me laisse la vie.  
Adieu.

### **SCÈNE III.**

**Jacinte, Cassandre, Flore, Blanche.**

**CASSANDRE.**

C'est vous servir avec trop de rigueur  
Du pouvoir que l'amour vous donne sur son coeur.

**JACINTE.**

625 C'est montrer que l'amour n'est vertueux ou lâche,  
Que selon les objets où sa flamme s'attache,  
Et que si rarement un courage abattu  
De cette passion se fait une vertu,  
Jamais une grande âme où la gloire préside,  
630 N'en prend dans ses desseins l'aveuglement pour guide.

**CASSANDRE.**

Ainsi ce grand pouvoir que vous gardez sur vous,  
Des plus âpres malheurs vous fait braver les coups.  
Que vous êtes heureuse, et que je suis à plaindre !

**JACINTE.**

Pouvant tout espérer, vous n'avez rien à craindre,  
635 Mais si votre malheur était égal au mien,  
Vous auriez tout à craindre, et n'espéreriez rien.

**CASSANDRE.**

En l'état où je suis, que faut-il que j'espère ?  
L'hymen rend dans deux jours mon amour nécessaire,  
Je le dois à Fernand, et presque au désespoir,  
640 Tout mon coeur se refuse à ce triste devoir.

**JACINTE.**

Au moins ce grand malheur qui cause votre plainte,  
Peut être surmonté par un peu de contrainte,  
Et quelque aversion qu'on ait au nom d'époux,  
C'est n'en haïr aucun, que de les haïr tous.  
645 Mais d'un revers si dur ma disgrâce est suivie,  
Qu'écoutant le projet où l'honneur me convie,  
Il me faut étouffer les plus beaux sentiments  
Que la gloire jamais permit aux vrais amants.  
Car enfin c'est en vain que je le voudrais taire,  
650 Don Lope a des vertus dont l'éclat m'a su plaire,  
Et je ne puis songer sans trouble et sans ennui  
Que qui n'ose le perdre est indigne de lui.

**CASSANDRE.**

Après un tel aveu vous oserai-je dire...  
Mais que ne dit-on point lors que le coeur soupire,  
655 Et que dans ses soupirs, interdit et confus,  
Il parle, il s'embarrasse, et ne se comprend plus ?

**JACINTE.**

Il n'est pas mal-aisé d'entendre ce langage,  
Je vois contre l'hymen quel motif vous engage,  
Qu'on n'éteint pas sans peine un feu bien allumé,  
660 Et que vous aimeriez, si vous n'aviez aimé.

**CASSANDRE.**

Je l'avoue, et jamais une plus belle flamme  
Pour un plus digne objet ne régna dans une âme,  
Mais las ! Que la Fortune, au moins jusqu'à ce jour,  
Respecte rarement un vertueux amour !

*Flore et Blanche rentrent.*

665 Ici dedans Madrid, sous les lois d'une tante,  
Je menais une vie et paisible et contente,  
Et mes frères en Flandre, en de nobles emplois,  
Laisaient à mes désirs la liberté du choix,  
Alors qu'un Cavalier dans un péril extrême  
670 Osa m'en dégager en s'y jetant lui-même,  
Et par ce grand service engagea ma raison  
À souffrir de mon coeur l'aimable trahison,  
Il me vit, je le vis, et trop reconnaissante,  
Pensant n'être rien plus, je me sentis amante.  
675 Je ne vous dirai point par quels soins, par quels vœux  
Il disposa mon âme à répondre à ses feux,  
Ni quel rapport d'humeurs l'une à l'autre assorties,  
Forma de nos esprits les douces sympathies,  
Ce serait retracer dedans mon souvenir  
680 Des traits mal effacez qu'il tâche de bannir,  
Vous saurez seulement que quoi que je supprime,  
Rien de honteux pour moi ne m'acquies son estime,  
Et que l'ayant connu généreux et discret,  
Je ne pus refuser de le voir en secret.  
685 Mais quoi qu'il me jurât entière obéissance,  
Il sut avec tant d'art me cacher sa naissance,  
Que m'opposant toujours quelque obligeant refus,  
M'ayant appris son nom, je ne sus rien de plus,  
Si ce n'est que pour vaincre un destin trop contraire,  
690 Un voyage d'un an se trouvait nécessaire,  
Et qu'alors plus heureux et plus digne de moi,  
Il se ferait connaître aussi bien que sa foi.  
Que vous dirai-je enfin ? Sans savoir davantage  
Il fallut consentir à ce triste voyage,  
695 Et sur un élément le plus traître de tous,  
Abandonner aux vents mon espoir le plus doux.  
Il partit, et le ciel pour comble de misères  
Fit suivre son départ du retour de mes frères,  
Ah !

**JACINTE.**

Si par ce récit...

**CASSANDRE.**

Achevons, ce n'est rien.  
700 Jugez par ce retour quel malheur fut le mien.  
À me tyranniser leur amitié consiste,  
Un parti se présente, ils pressent, je résiste,  
Ils parlent pour un autre, et par trop de rigueur  
Leur gloire s'intéresse à garder une soeur.  
705 Je recule toujours, tandis le temps se passe,  
Déjà mon triste coeur frémit de sa disgrâce,  
Et dans le sort douteux d'un amant qu'il attend,  
Met son moindre supplice à le croire inconstant,  
Quand sur moi la Fortune achevant son ouvrage,  
710 Par celui d'un parent on m'apprend son naufrage,  
Ils s'étaient embarquez dans le même vaisseau,  
Et la mer de tous deux fut l'injuste tombeau.  
Ah Dieux !

**JACINTE.**

Votre douleur semble toujours s'accroître.

**CASSANDRE.**

Hélas ! À tous moments je crois le voir paraître,  
715 Je l'entends qui se plaint d'avoir été trahi,  
Que quoi qu'après deux ans j'ai trop tôt obéi,  
Que Fernand... Juste ciel ! Pardonnez ma faiblesse,  
À ce funeste nom ma constance me laisse,  
Approchez-moi d'un siège, et souffrez qu'aux abois  
720 Ma flamme...

**JACINTE.**

La douleur lui suffoque la voix,  
Flore vient de sortir, quel conseil dois-je prendre ?

## SCÈNE IV.

**Jacinte, Cassandre, Flore, Blanche.**

**JACINTE.**

Flore, et vite.

**CASSANDRE, comme en pâmoison.**

Ah ! Pardon, chère ombre.

**JACINTE.**

Vois, Cassandre...

**FLORE.**

Ah ! Madame.

**JACINTE.**

Qu'as-tu ?

**FLORE.**

Son amant...

**JACINTE.**

Qui ? Fernand ?

**FLORE.**

725 Non, mais par un destin tout à fait surprenant,  
Celui qu'elle croit mort...

**JACINTE.**

Et bien ?

**FLORE.**

Est là, qui presse...

**JACINTE.**

Que dis-tu ?

**FLORE.**

Qu'il demande à revoir sa maîtresse,  
Mais le voici lui-même, il entre.

**JACINTE.**

C'est mon frère.

Ah, justes Dieux !

## SCÈNE V.

**Don Alvar, Jacinte, Cassandre, Flore,  
Blanche.**

**DON ALVAR.**

Ah, ma soeur, qui vous met en ces lieux ?  
Vous trouver à Madrid, et vous croire à Tolède !

**JACINTE.**

730 Donc après avoir crû nos malheurs sans remède...

**DON ALVAR.**

Je cherche ici Cassandre, excusez mon transport.  
Mais fuit-elle ma vue, ou si c'est qu'elle dort ?  
Madame, c'est donc là cette innocente joie,  
Qu'au retour d'un amant une amante déploie ?  
735 Faut-il qu'après deux ans et d'absence et de maux...

**CASSANDRE, comme en pâmoison.**

Laisse-moi, Don Alvar, un moment de repos.

**DON ALVAR.**

Hélas, de cet accueil que faut-il que j'augure ?

**JACINTE.**

C'est un léger accès, ne craignez pas qu'il dure,  
Il va donner relâche à ses sens assoupis.

**DON ALVAR.**

740 Ouvrez les yeux, Madame, et voyez que je vis.

**CASSANDRE, comme en pâmoison.**

Songes-tu que deux ans m'ont trop justifiée,  
Et que veuve de toi je me suis mariée ?

**DON ALVAR.**

Que dit-elle, ma soeur ?

**JACINTE.**

Elle revient à soi.

**CASSANDRE.**

Jacinte, hélas ! Où suis-je, et qu'est-ce que je vois ?

**JACINTE.**

745 Reprenez vos esprits.

**CASSANDRE.**

Et les puis-je reprendre  
Si je vois ce qu'enfin je ne saurais comprendre ?  
Don Alvar vivrait-il ?

**DON ALVAR.**

Apprenez-moi son sort,  
Vous le savez vous seule, est-il vivant ou mort ?  
Je sais que sur un banc échappé du naufrage,  
750 Échappé des rigueurs d'un étroit esclavage,  
Le Ciel qui l'en sauva le renvoyait au jour,  
Mais vivrait-il encor s'il n'a plus votre amour ?  
Parlez, Madame.

**CASSANDRE.**

Hélas !

**DON ALVAR.**

Soupirer et se taire ?  
Ah ! Ma soeur.

**CASSANDRE.**

Que dit-il ? Don Alvar votre frère ?

**JACINTE.**

755 Oui, vous voyez ce frère...

**DON ALVAR.**

Ah ! c'est trop me gêner,  
Dites-moi ce qu'enfin je n'ose deviner.  
J'eus tort de vous quitter, vous seriez-vous vengée,  
Un autre est-il heureux, êtes vous engagée ?

**CASSANDRE.**

Vous vivant, dites-moi comment je l'avouerai ?  
760 Mais le puis-je nier s'il n'est rien de plus vrai ?

**DON ALVAR.**

Quoi, plus d'espoir pour moi ?

**CASSANDRE.**

La parole est donnée,  
Et ma main dans deux jours achève l'hyménée.

**DON ALVAR.**

Ce terme peut encor rétablir mon bonheur.

**CASSANDRE.**

Ce terme est peu de chose à qui chérit l'honneur.



**DON ALVAR.**

765 Et vous m'avez aimé ?

**CASSANDRE.**

Mon heur serait extrême  
D'oser dire, j'aimai, sans pouvoir dire, j'aime.

**DON ALVAR.**

Ah, s'il vous reste encor...

**CASSANDRE.**

Ne me demandez rien,  
Je sais ce que se doit un coeur comme le mien.  
Tant que votre retour flatta mon espérance,  
770 En vain l'on essaya d'ébranler ma constance.  
Le bruit de votre mort a dégagé ma foi,  
Il vous perd, il me perd, plaignez vous, plaignez moi,  
Ou plutôt pour sauver l'éclat de votre gloire,  
Achetez par l'absence une illustre victoire.  
775 D'un feu jadis si beau perdez le souvenir,  
Et fuyez un objet qui peut l'entretenir.  
Adieu, vous me perdez si mes frères surviennent.

**DON ALVAR.**

Que ne rompez-vous donc les noeuds qui me retiennent ?

**CASSANDRE.**

Je les crois toujours voir, tirez-moi de souci.

**DON ALVAR.**

780 Et bien, si vous craignez de me parlez ici,  
Au moins faites qu'ailleurs je puisse vous apprendre...

**CASSANDRE.**

Ne pouvant rien pour vous, je ne dois rien entendre,  
Je ne vous verrai plus.

**DON ALVAR.**

Comment donc vous quitter ?

**CASSANDRE.**

785 Le péril croît toujours, c'est trop vous écouter,  
Je me retire.

**DON ALVAR.**

Hélas ! ma soeur, quelle injustice !  
C'est donc ainsi qu'au port il faut que je périsse.  
Ah, que ne suis-je mort, ou pourquoi l'a-t-on crû ?

**JACINTE.**

Ce faux bruit en deux ans ne s'est que trop accru,  
Aussi me destinant le grand bien qu'il possède,  
790 Mon père sur ce bruit voulut quitter Tolède,  
Espérant qu'à Madrid...

**DON ALVAR.**

Ah, puisqu'il me croit mort,  
Promettez-moi, ma soeur, de lui cacher mon sort ;  
Car enfin si le Ciel s'obstine à me poursuivre,  
Mon espoir étant mort je ne veux point revivre.  
795 Adieu, vous seule ici me pouvez secourir,  
Touchez pour moi Cassandre, ou me laissez mourir.

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Don Sanche, Don Ramire.**

**DON RAMIRE.**

Enfin instruit d'un nom que vous brûliez d'apprendre,  
D'un ennemi secret vous allez faire un gendre ?

**DON SANCHE.**

800 Au moins suis-je ravi que contre mon espoir  
Vos fidèles conseils m'en donnent le pouvoir.

**DON RAMIRE.**

805 Le conseil est fâcheux, et j'ai vu l'assemblée,  
Sans pouvoir que résoudre, également troublée,  
Mais quoi qu'avec des yeux de juges rigoureux,  
Ne regardant en vous qu'un vieillard malheureux,  
Que la fuite de l'âge a mis dans l'impuissance  
D'effacer par le sang la honte d'une offense,  
Voyant d'ailleurs Alonse à se taire obstiné  
À moins qu'à cet accord on vous eût condamné,  
Et vous même surtout témoigner de vous rendre...

**DON SANCHE.**

810 Je n'en usais ainsi que pour mieux le surprendre,  
Sachant qu'à ne me voir ébranlé qu'à demi,  
Il m'eût toujours caché quel est mon ennemi.  
Il me l'a donc nommé devant ma fille même,  
Et pour mieux déguiser encor le stratagème,  
815 J'ai voulu devant lui ne lui donner qu'un jour  
À disposer son âme à ce funeste amour,  
Lui-même il l'en a vue et surprise et confuse,  
Mais il est juste enfin que je la désabuse,  
Et qu'elle sache au moins que mon juste courroux  
820 Dedans mon ennemi ne peut voir son époux.

**DON RAMIRE.**

Quoi, votre procédé n'était qu'un artifice ?

**DON SANCHE.**

J'ai fait ce que sans doute il fallait que je fisse.

**DON RAMIRE.**

Si toujours la vengeance occupe vos esprits,  
Le Ciel plus à propos n'eût pu vous rendre un fils,  
825 Don Alvar est vivant.

**DON SANCHE.**

Quoi, mon fils, Don Ramire,  
Mon fils serait vivant ?

**DON RAMIRE.**

Oui, Don Alvar respire,  
À deux cents pas d'ici je viens de le quitter.

**DON SANCHE.**

Un plus faible rapport m'en laisserait douter.  
Mais qui l'empêche donc à mes yeux de paraître ?  
830 Est-ce qu'en ma disgrâce il me veut méconnaître,  
Que mon honneur blessé touche peu son esprit,  
Ou qu'il ignore encor mon séjour à Madrid ?

**DON RAMIRE.**

Il l'ignore sans doute, et j'allais l'en instruire,  
Quand surpris tout à coup au nom de Don Ramire,  
835 Sans me laisser parler, se tirant de mes bras :  
Ah ! si l'on me croit mort, on ne s'abuse pas,  
M'a-t-il dit, et la mer ne m'a laissé la vie,  
Qu'afin que par l'amour elle me fut ravie ,  
Il a donné l'arrêt, il faut l'exécuter.  
840 À ces mots s'échappant, sans vouloir m'écouter,  
Son pas précipité, le détour d'une rue,  
L'ont su presque aussitôt dérober à ma vue.

**DON SANCHE.**

Quoi, le croyant revoir, il m'est encor ravi !

**DON RAMIRE.**

Ne vous alarmez point, un des miens l'a suivi,  
845 Mais l'ayant retrouvé, que lui pourrai-je apprendre ?

**DON SANCHE.**

Ce malheur dont le bruit a pu sitôt s'épandre.

**DON RAMIRE.**

Mais ignorant l'auteur...

**DON SANCHE.**

Il l'apprendra de moi  
Quand sur un tel secret j'aurai reçu sa foi.  
Car enfin pour punir une action si noire,  
850 Si j'employais un fils, je trahirais sa gloire,  
Mon mal veut un remède et violent et prompt,  
Et je dois mesurer la vengeance à l'affront.

**DON RAMIRE.**

Ne pouvant avec lui m'expliquer davantage,  
Il vaut mieux par vous seul qu'il apprenne l'outrage,  
855 Ainsi par un billet que je ferai tenir,  
Sur un affront reçu, pressez-le de venir.

**DON SANCHE.**

Et bien, sans perdre temps, allons chez moi l'écrire,  
Ce billet...

**SCÈNE II.**

**Don Sanche, Don Ramire, Jacinte, Blanche.**

**DON SANCHE.**

Ah ! ma fille, à la fin je respire,  
Et dans l'heureux succès qui flatte mes désirs,  
860 Tu peux donner relâche à tes tristes soupirs.  
Ta vertu s'est montrée entière, pure, pleine,  
Jouis de son éclat sans en craindre la peine,  
Enfin ne songe plus à l'hymen proposé,  
Je le pressais moi-même, on m'avait abusé,  
865 J'avais prêté les yeux à de fausses lumières,  
À des illusions sans doute trop grossières,  
Mais sans qu'il soit besoin de trahir ton bonheur,  
Le Ciel m'offre un moyen d'assurer mon honneur,  
Il m'est plus glorieux, et pour toi moins funeste,  
870 Adieu, le temps saura te découvrir le reste.

### **SCÈNE III.**

**Jacinte, Blanche.**

**JACINTE.**

Que veut-il dire, Blanche, et que m'imaginer  
De ce confus avis qu'il vient de me donner ?

**BLANCHE.**

875 S'il vous paraît confus, au moins j'en conjecture  
Qu'il ne croit plus Don Lope auteur de son injure,  
Il doit connaître au vrai quel est son ennemi.

**JACINTE.**

Mais par où son honneur peut-il être affermi ?  
Quel sera ce moyen que le temps doit m'apprendre ?

**BLANCHE.**

880 C'est ce qui comme à vous me fait peine à comprendre,  
Si ce n'est qu'à la Cour son malheur étant su,  
On y doit étouffer l'affront qu'il a reçu,  
Et par son ennemi le faisant satisfaire,  
Forcer et sa vengeance et l'envie à se taire.

**JACINTE.**

885 Quelque espoir que mon cœur me presse d'en former,  
Une obscure frayeur vient toujours m'alarmer.  
Du sort de Don Alvar ayant eu connaissance,  
Peut-être il se tient sûr par lui de sa vengeance,  
Et que contre Don Lope animant sa fureur...

**BLANCHE.**

Pourquoi contre Don Lope ? il est sorti d'erreur,  
Par ce qu'il vous a dit, il vous l'a fait connaître.

**JACINTE.**

890 Que n'est-ce un faux soupçon que l'amour fasse naître ?  
Mais Cassandre paraît, et s'avance vers nous.

## SCÈNE IV.

**Cassandre, Jacinte, Blanche, Flore.**

**JACINTE.**

Et bien, qu'a su Don Lope, et que m'apprendrez-vous ?  
Pourra-t-il obliger Alonse à se dédire ?

**CASSANDRE.**

Ne l'ayant pu trouver, il se plaint, il soupire,  
895 Et croit que de lui-même il peut se défier  
Si son meilleur ami l'ose calomnier.  
Cependant pour lui plaire il faut que je vous voie,  
Il m'est aisé, dit-il, de rétablir sa joie,  
Et de vous détourner de cet hymen fatal  
900 Qui tous deux vous immole au bonheur d'un rival.

**JACINTE.**

Si de ce seul malheur la crainte l'inquiète,  
Qu'il se mette en repos, il a ce qu'il souhaite.

**CASSANDRE.**

Don Sanche à cet hymen n'a donc pu consentir ?

**JACINTE.**

Tout à l'heure en passant il m'en vient d'avertir,  
905 Et si j'ai bien compris ce qu'il m'a fait entendre,  
Il sait que pour Don Lope on l'a voulu surprendre.

**CASSANDRE.**

J'admire en sa fortune un si prompt changement.

**JACINTE.**

J'ai su cette nouvelle assez confusément.  
Avec lui Don Ramire étant en conférence,  
910 Lui qui de ses secrets reçoit la confidence,  
J'ai dû me contenter de ce qu'il m'en a dit ;  
Mais je sais comme il faut ménager son esprit,  
Et mettant le détour et l'adresse en pratique  
Je n'aurai pas de peine à faire qu'il s'explique.

**CASSANDRE.**

915 Allez donc, les effets nous ont souvent fait voir  
Qu'un secret su trop tard ruine un bel espoir.

**SCÈNE V.**  
**Cassandra, Flore.**

**CASSANDRE.**

Ainsi tout se prépare au bonheur de mon frère.

**FLORE.**

Ainsi, si vous cessiez de vous être contraire,  
Vous n'auriez pas à craindre...

**CASSANDRE.**

Ah Flore, que dis-tu ?

**FLORE.**

920 Que tout votre heur dépend d'un peu moins de vertu.  
Des mépris de Fernand la preuve est trop certaine,  
Si proche de l'hymen il ne vous voit qu'à peine,  
Et vous faites encor un scrupule si grand  
De reprendre une foi que sa froideur vous rend ?

**CASSANDRE.**

925 Quand de ce changement j'aurais été capable,  
Sachant ce que je sais, serait-il excusable ?  
Il l'eut été peut-être, et du moins bien plus beau  
Avant que Don Alvar fut sorti du tombeau,  
930 Mais aujourd'hui qu'il vit, donner lieu qu'on soupçonne,  
Qu'aux dépens de ma foi mon lâche coeur se donne,  
Que je romps...

**FLORE.**

Le voici, souffrez-lui quelque espoir.

**CASSANDRE.**

Non, Flore, éloignons-nous, je ne veux point le voir.



## SCÈNE VI.

**Don Alvar, Cassandre, Flore.**

**DON ALVAR.**

Me fuyez-vous, Madame, et portez-vous envie  
À ce faible bonheur, le dernier de ma vie ?  
935 Dans ce qu'il fait pour moi n'ayant aucune part,  
Pourquoi vous opposer aux faveurs du hasard ?  
Est-ce qu'en votre coeur l'excès de ma disgrâce  
Fait succéder la haine à l'amour qu'elle en chasse,  
Ou que ce même coeur pour moi trop rigoureux,  
940 Croit que s'il n'est cruel il n'est point généreux ?

**CASSANDRE.**

Mon coeur n'est point cruel, et ce n'est pas sans peine  
Qu'il vous entend parler et d'amour et de haine,  
Car enfin quelques maux qu'il puisse ressentir,  
L'une n'y peut entrer, mais l'autre en doit sortir.

**DON ALVAR.**

945 C'est donc ce qu'à mes feux, après deux ans d'absence  
Vous réserviez pour prix de ma persévérance ?  
Encor si votre coeur moins sensible à ces feux  
Par quelque aversion échappait à mes vœux,  
Si la haine m'otait ce qu'il faut que je quitte,  
950 Je n'en accuserais que mon peu de mérite,  
Et sur mes seuls défauts jetant un oeil jaloux,  
Je me plaindrais du Ciel sans me plaindre de vous :  
Mais par une rigueur qu'on aura peine à croire,  
M'arracher de ce coeur fait toute votre gloire,  
955 Et ces traits que l'amour lui-même y sut tracer,  
C'est en les déchirant qu'il les faut effacer.

**CASSANDRE.**

Dans le triste revers dont je souffre l'atteinte,  
Si ma juste conduite attire votre plainte,  
Songez qu'il est bien dur de la voir condamner  
960 À qui ne peut avoir d'excuse à vous donner.

**DON ALVAR.**

Quoi, votre fier devoir jusques-là vous abuse,  
Que vous me refusiez la douceur d'une excuse ?

**CASSANDRE.**

C'est ce que votre amour ne doit point exiger.  
Qu'aurait-elle aussi bien qui le put soulager,  
965 Qui put donner relâche au trouble qui l'agite,  
Puisque je n'en ai qu'une, et que je vous l'ai dite ?

**DON ALVAR.**

Ah, si cette raison vous la fait supprimer,  
Que vous connaissez peu ce que c'est que d'aimer !  
Jamais, jamais l'amour n'eut d'excuse frivole,  
970 Il sait charmer cent fois par la même parole,  
On a beau la redire et beau la répéter,  
De nouvelles douceurs s'y font toujours goûter,  
L'appas en est secret et le pouvoir extrême,  
Et si pour qui la dit elle est toujours la même,  
975 Bien qu'elle semble l'être, il est certain pourtant  
Qu'elle n'est pas la même à celui qui l'entend.  
Dites-la donc encor cette excuse charmante,  
Qui soulage mes maux quand elle les augmente,  
Et mêlant vos regrets à mes vives douleurs,  
980 Presse mon désespoir de finir mes malheurs.

**CASSANDRE.**

Et vous pourriez souffrir qu'aux dépens de ma gloire  
J'écoutasse une amour que je ne dois plus croire ?  
Quand d'abord votre vue a troublé mes esprits,  
L'âme toute en désordre et les sens interdits,  
985 J'ai pu m'abandonner dans ma surprise extrême  
À ce que pense un coeur quand il perd ce qu'il aime,  
Et que prêt de subir un redoutable sort  
Il regrette vivant ce qu'il a pleuré mort.  
Mais enfin à présent qu'un peu mieux éclairée,  
990 Ma raison sert de guide à mon âme égarée,  
Et que mon coeur honteux de se voir abattu  
Avec plus de vigueur rappelle sa vertu,  
Loin de suivre l'erreur qui m'avait abusée,  
Si je dois m'excuser, c'est de m'être excusée,  
995 Et d'avoir fait paraître avec quel désespoir  
L'amour que j'eus pour vous s'immole à mon devoir.

**DON ALVAR.**

Ainsi vous détrompant du bruit de mon naufrage,  
Confessez qu'à mes feux j'ôte un grand avantage,  
Et qu'il vaudrait bien mieux qu'ainsi qu' auparavant,  
1000 Vous m'estimassiez mort que de me voir vivant.

**CASSANDRE.**

Au moins pourrais-je encor me dispenser sans honte  
À pousser des soupirs pour une mort trop prompte,  
Et sans examiner si dans de tel malheurs  
L'amour ou la pitié ferait couler mes pleurs,  
1005 Pour flatter mon ennui je trouverais des charmes  
À me croire permis de répandre des larmes ;  
Mais lors que vous vivez, des sentiments si doux  
Sont trop pour mon devoir s'ils sont trop peu pour vous,  
C'est à les étouffer qu'il faut que je m'applique,  
1010 Et comme votre vue en est l'obstacle unique,  
Je fuis un ennemi qu'en mon ennui secret  
Je combats avec peine et ne vains qu'à regret.

**DON ALVAR.**

Vous me quittez, Madame ?

**CASSANDRE.**

Il y va de ma gloire.

**DON ALVAR.**

Et d'un amour si pur vous perdrez la mémoire ?

**CASSANDRE.**

1015 J'y ferai mon pouvoir.

**DON ALVAR.**

Oyez donc jusqu'au bout,  
À quel point ...

**CASSANDRE.**

Non, c'est trop.

**DON ALVAR.**

Je vous suivrai partout,  
Et si vous me quittez, il n'est respect ni crainte  
Qui m'empêche chez vous d'aller porter ma plainte.

**CASSANDRE.**

Si je dois l'écouter, sachez auparavant  
1020 Ce que s'en doit promettre un espoir décevant.  
Quand celui d'être à vous autorisa ma flamme  
Je ne vous cachai point les secrets de mon âme,  
Et vos feux n'ayant rien qui blessât mon devoir,  
Je vous aimai sans doute et vous le pûtes voir.  
1025 Par un funeste bruit ma fortune changée  
Ayant crû votre mort je me suis engagée,  
Ce bruit m'a fait ailleurs disposer de ma foi,  
Vous savez qui je suis et ce que je me dois,  
Que l'honneur a ses lois que l'on ne peut enfreindre ;  
1030 Plaiguez-vous là dessus, si vous osez vous plaindre.

**DON ALVAR.**

Oui, je l'ose, Madame, et si vous n'espérez...  
Mais las ! Que puis-je dire alors que vous pleurez ?

**CASSANDRE.**

Si mes yeux par des pleurs attendent sur ma gloire,  
Ce sont des imposteurs que l'on doit point croire.

**DON ALVAR.**

1035 Quoi donc, vos passions sont tellement à vous  
Qu'un moment peut changer la tendresse en courroux ?  
Est-il possible, hélas ! Qu'avec si peu de peine  
Vous réduisiez l'amour aux effets de la haine,  
Et qu'exposée aux coups des plus rudes combats

1040 Vous puissiez soupirer et ne soupirer pas ?  
Ah, si jamais pour vous ma flamme eut quelques charmes,  
Enseignez-moi comment vous vous servez des larmes,  
De ces larmes toujours si prêtes d'obéir,  
Qui prennent loi de vous, qui n'osent vous trahir,  
1045 Et que par un pouvoir que je ne puis comprendre  
Je vous vois essayer aussitôt que répandre.

**CASSANDRE.**

Quand de ce que je fus j'ose me souvenir,  
Mon coeur comme en tribut s'apprête à m'en fournir,  
Quand par ce que je suis il connaît qu'il s'abuse,  
1050 Mon coeur ce même coeur soudain me les refuse,  
Et par ces sentiments l'un à l'autre opposez  
Deux partis se formant dans mes sens divisez,  
Sans permettre aucun calme à mon âme inquiète,  
La douleur les attire et l'honneur les arrête,  
1055 Ne pouvant consentir qu'en un sort si nouveau  
Le plus bas sentiment triomphe du plus beau.

**DON ALVAR.**

Enfin c'est à regret qu'entre les bras d'un autre...

**CASSANDRE.**

Si l'aveu de mon mal peut adoucir le vôtre,  
Oui, je souffre à vous perdre, et mon coeur alarmé  
1060 Ne se souvient que trop de vous avoir aimé,  
En vain pour l'oublier il se fait violence.

**DON ALVAR.**

Donc je puis...

**CASSANDRE.**

N'en tirez aucune conséquence.

**DON ALVAR.**

Espérer que peut-être...

**CASSANDRE.**

Injuste et vain espoir !

**DON ALVAR.**

Mon amour...

**CASSANDRE.**

Ne pourra corrompre mon devoir,  
1065 Et plutôt que...

**FLORE montrant ENRIQUE qui paraît.**

Madame.

**CASSANDRE.**

Ô disgrâce imprévue !  
Empêchez qu'on me suive, ou bien je suis perdue.

## **SCÈNE VII.**

**Enrique, Don Alvar, Cassandre, Flore.**

**ENRIQUE.**

Ne vois-je pas ma soeur ? Elle me fuit en vain  
Si...

**DON ALVAR coupant chemin à ENRIQUE qu'il voit  
se pr''parer à suivre Cassandre.**

Vous m'obligerez de changer de dessein,  
Cette Dame me touche.

**ENRIQUE.**

Et plus que vous peut-être  
1070 Moi-même elle me touche, et je la veux connaître.

**DON ALVAR.**

J'y pourrai mettre obstacle.

**ENRIQUE, mettant l'épée à la main.**

Ah Dieu, me menacer !  
Voici, voici par où je le saurai forcer.

**DON ALVAR.**

Vous reculez pourtant.

**CASSANDRE, paraissant après que Don ALVAR a  
fait reculer ENRIQUE hors du Théâtre.**

Hélas ! Que dois-je faire ?  
Quel funeste combat d'un amant et d'un frère !

**FLORE.**

1075 On les séparera, ne craignez rien pour eux.

**CASSANDRE.**

Ce quartier est désert, Don Alvar malheureux,  
Et la nuit qui survient...

**FLORE.**

Retirons nous, Madame.

**CASSANDRE.**

Que de troubles divers s'élèvent dans mon âme !  
Encor si nous pouvions trouver quelque secours.

**FLORE.**

1080 Nous ne les voyons plus, ils s'éloignent toujours,  
Mais Don Lope...

## **SCÈNE VIII.**

**Don Lope, Cassandre, Flore.**

**DON LOPE.**

Ah, ma soeur, la funeste nouvelle !

**CASSANDRE.**

Qu'est-ce, mon frère ?

**DON LOPE.**

Alonse est un ami fidèle,  
Et cette trahison dont j'osais murmurer,  
M'assurait le seul bien que je puis espérer ;  
1085 Mais jugez quel espoir me doit rester encore  
Quand Enrique me perd, quand il me déshonore,  
Et qu'auteur d'un affront que je croyais venger,  
Malgré moi dans son crime il a su m'engager.  
Mais qui vous trouble ainsi ? vous semblez toute émue.

**CASSANDRE.**

1090 Un bruit d'armes ouï dans la prochaine rue,  
D'un effroi si subit vient de saisir mon coeur...

**DON LOPE.**

Je l'entends en effet, éloignez-vous, ma soeur.  
Je verrai ce que c'est.

## **SCÈNE IX.**

### **Don Lope, Don Alvar, Trois Braves le poursuivant.**

**1er BRAVE.**

Ta mort suivra la sienne.

**DON ALVAR.**

1095 Que ne l'empêchiez-vous, comme je fais la mienne,  
Lâches ?

**DON LOPE.**

Quoi, trois contre un ! donnons, je suis à vous,  
Mon cavalier, courage.

**2ème BRAVE.**

Ô Dieu, les rudes coups !

**3ème BRAVE.**

Ah ! Don Lope...

**DON LOPE.**

Mon nom dans la bouche d'un lâche ?

**3ème BRAVE.**

Sachez...

**DON LOPE.**

J'ai déjà su ce qu'il faut que je sache.

**2ème BRAVE.**

Craignant quelque disgrâce, évitons sa fureur.

**DON ALVAR.**

1100 Vous fuyez, assassins, ce secours vous fait peur.

**DON LOPE.**

Laissons-les s'échapper, quoi qu'indignes de vivre,  
Ils ne méritent pas qu'on daigne les poursuivre.

**DON ALVAR.**

1105 Cependant je dois tout à ce bras généreux,  
Sans vous ma résistance était vaine contre eux,  
Vous seul par un secours...

**DON LOPE.**

Épargnez-moi, de grâce,  
J'ai fait ce que vous même eussiez fait en ma place.

**DON ALVAR.**

Au moins j'aurais montré que je sais mon devoir,  
Mais enfin où vous puis-je entretenir ce soir ?  
Il faut que je vous quitte, et ma disgrâce est telle  
1110 Qu'ayant tué d'abord l'auteur de la querelle,  
Quoi que sa mort soit juste après sa lâcheté,  
Je serais criminel si j'étais arrêté.

**DON LOPE.**

Je ne laisserai pas mon secours inutile,  
Ne craignez rien, chez moi je vous offre un asile,  
1115 Allons, et soyez sûr qu'au besoin contre tous  
Je saurai vous défendre, ou périr avec vous.  
Mais sans doute on vous cherche.

**DON ALVAR.**

Ô malheur redoutable !

**SCÈNE X.**

**Don Lope, Don Alvar, Don Louis, Suite  
d'Archers.**

**DON LOUIS.**

Voyez nos soins, Don Lope, à trouver un coupable,  
Enrique, hélas !

**DON LOPE.**

Et bien ?

**DON LOUIS.**

Vient d'être assassiné.

**DON LOPE.**

1120 Enrique !

**DON LOUIS.**

Et l'assassin par ici détourné,  
Tâchant de garantir sa teste par sa fuite,  
Attire sur ses pas notre juste poursuite,  
On l'a vu reculer les armes à la main.

**DON LOPE.**

1125 Par votre diligence empêchez son dessein,  
Je vais pourvoir au reste.



**SCÈNE XI.**  
**Don Lope, Don Alvar.**

**DON ALVAR.**

Et vous devant la vie,  
Ce n'était pas assez...

**DON LOPE.**

Brisons-là, je vous prie.  
Savez-vous qui je suis ?

**DON ALVAR.**

C'était pour le savoir  
Que je vous demandais à vous parler ce soir.

**DON LOPE.**

Savez-vous contre qui je viens de vous défendre ?

**DON ALVAR.**

1130 Non.

**DON LOPE.**

Savez-vous quel sang vous avez su répandre ?

**DON ALVAR.**

Aussi peu, seulement vous répondrai-je bien  
Que mon coeur sur ce point ne se reproche rien,  
Mais ne me cachez plus un secret qui m'importe.

**DON LOPE.**

Don Lope de Guzman est le nom que je porte.

**DON ALVAR.**

1135 Je connais ce grand nom, et le malheur m'est doux  
Par qui je tiens le jour d'un homme tel que vous.

**DON LOPE.**

Gardez bientôt de prendre un sentiment contraire.

**DON ALVAR.**

Pourquoi ?

**DON LOPE.**

Si je vous dis que le mort est mon frère ?

**DON ALVAR.**

Votre frère !

**DON LOPE.**

1140 Si je puis vous défendre ayant à le venger.  
Oui, mon frère, et vous pouvez juger

**DON ALVAR.**

Mais vous m'avez promis...

**DON LOPE.**

La promesse est frivole,  
Jamais contre soi-même on ne donne parole.

**DON ALVAR.**

Que prétendez-vous donc ?

**DON LOPE.**

Montrer par votre mort  
Que le devoir du sang est toujours le plus fort.

**DON ALVAR.**

1145 Et bien, me voici prêt à vous rendre une vie...

**DON LOPE.**

Non, je sais mieux à quoi la gloire me convie,  
Et ce n'est pas ici qu'au milieu du secours  
J'aspire sans péril à terminer vos jours.  
Adieu, retirez-vous, j'ai peur qu'on vous arrête,  
1150 Allez en sûreté chercher une retraite,  
J'ai soin de votre vie et l'ose conserver,  
Mais sachez qu'en effet c'est me la réserver,  
Et qu'il n'est point de lieu, quoi que vous puissiez faire,  
Où sur vous mon devoir n'aille venger un frère.

**DON ALVAR.**

1155 Croyez-vous que son sang qu'a répandu ma main  
Soit l'effet criminel d'un injuste dessein ?

**DON LOPE.**

Par soi-même un grand coeur juge toujours d'un autre,  
Mais c'est le sang d'un frère et je lui dois le vôtre.

**DON ALVAR.**

1160 Me soupçonneriez-vous le courage assez bas  
Pour n'oser en tous lieux affronter le trépas ?

**DON LOPE.**

Je vous ai vu combattre, et j'avouerai sans feindre  
Que je ne puis avoir d'ennemi plus à craindre.

**DON ALVAR.**

Donc sans plus balancer c'est ici que je dois  
Me montrer tel pour vous que vous êtes pour moi.

**DON LOPE.**

1165 Que pensez-vous résoudre, et quelle est votre envie ?

**DON ALVAR.**

De fuir un ennemi qui m'a sauvé la vie,  
Et faire voir qu'au moins, si le Ciel l'eût permis,  
Nous n'étions pas peut-être indignes d'être amis.

**DON LOPE.**

C'est ce qui ne se peut après la mort d'un frère.

**DON ALVAR.**

1170 Aussi l'éloignement est pour moi nécessaire.

**DON LOPE.**

Quoi, vous pourriez me fuir ?

**DON ALVAR.**

Je fuis avec éclat,  
Quand j'évite en fuyant le péril d'être ingrat.

**DON LOPE.**

Vous me verrez pousser ma vengeance à l'extrême,  
Je vous suivrai partout.

**DON ALVAR.**

Je vous fuirai de même.

**DON LOPE.**

1175 Je saurai vous chercher.

**DON ALVAR.**

Et moi vous éviter.

**DON LOPE.**

Quoi, je ne tâche ici que de vous irriter,  
Et je ne puis enfin forcer votre colère  
D'accepter un combat qui me doit satisfaire ?

**DON ALVAR.**

1180 C'est que songeant à fuir si vous me poursuivez,  
Je fais ce que je dois, vous, ce que vous devez.

**DON LOPE.**

Contentez ce devoir qui presse ma vengeance.

**DON ALVAR.**

Il vous porte à combattre, et le mien m'en dispense.

**DON LOPE.**

Vous m'avez offensé, je dois vous en punir.

**DON ALVAR.**

Vous m'avez obligé, je dois m'en souvenir.

**DON LOPE.**

1185 Nous nous verrons pourtant.

**DON ALVAR.**

Jamais.

**DON LOPE.**

Et ma poursuite ?

**DON ALVAR.**

Ne m'en mettrai-je pas à couvert par la fuite ?

**DON LOPE.**

Peut-être, mais enfin si nous nous rencontrons  
Il faudra lors combattre.

**DON ALVAR.**

Et bien nous combattrons.

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Alonse, Don Lope.**

**ALONSE.**

Je l'avais bien prévu, que tant de violence  
1190 Pourrait enfin du Ciel lasser la patience,  
Et qu'à suivre toujours son seul emportement,  
Enrique par ses mains creusait son monument.  
Toutefois il respire, et son reste de vie  
Rend de quelque douceur sa disgrâce suivie,  
1195 Puisqu'il nous laisse lieu d'espérer qu'au besoin  
Lui-même contre lui servira de témoin.

**DON LOPE.**

Ah, sans me déguiser ce qu'on ne me peut taire,  
Dites qu'on doit rougir d'avouer un tel frère,  
Et que sa lâcheté dans ce dernier combat  
1200 N'a fait aux yeux de tous qu'un trop honteux éclat.

**ALONSE.**

Il est vrai qu'on le blâme, et qu'un noble courage  
Du nombre contre un seul dédaigne l'avantage,  
Cependant chacun sait pour ménager ses jours  
Qu'il a pu s'abaisser à souffrir du secours.  
1205 C'est au milieu de trois qui lui prêtaient main forte  
Que ce jeune inconnu l'a blessé de la sorte,  
Il est tombé mourant, et de sa fausse mort  
Tout le peuple amassé me faisait le rapport,  
Quand lui voyant encor quelques signes de vie  
1210 À ne le point quitter l'amitié de convie,  
On arrête son sang, il revient lors à soi,  
Étant déjà tout proche on le porte chez moi,  
Où vous même avez vu dans l'ennui qui l'accable  
Que de tout son malheur il se tient seul coupable.

**DON LOPE.**

1215 Hélas ! et plût au Ciel qu'en déplorant le sien  
Je n'eusse pas sujet de l'accuser du mien,  
Car enfin dans la loi que la fille m'impose,  
La promesse d'un père est pour moi peu de chose,  
Et je n'ai plus sans doute à songer qu'à mourir,

1220 Puisque votre amitié n'a pu me secourir.

**ALONSE.**

J'avais crû jusqu'ici qu'il était impossible  
Qu'avec tant de vertu l'amour fut compatible,  
Et vous sachant aimé j'appréhendais fort peu  
Que Jacinte nous pût refuser son aveu.  
1225 Mais s'il faut que ma crainte avec vous s'éclaircisse,  
Don Sanche m'est suspect lui-même d'artifice,  
Je l'ai revu tantôt, et connu malgré lui  
Que l'accord accepté redouble son ennui.  
Lui parlant de vous voir, il n'a pu si bien faire  
1230 Qu'un mouvement d'aigreur n'ait trahi sa colère,  
Elle a paru couverte et m'a trop fait juger  
Que rien n'éteint en lui l'ardeur de se venger.

**DON LOPE.**

Qu'il se venge ; aussi bien, quoi que j'ose entreprendre,  
Après ce que je sais je n'ai rien à prétendre,  
1235 Pour paraître innocent mon effort serait vain ;  
Si c'est le même sang, qu'importe quelle main ?  
C'est ce malheur du sang dont je suis responsable,  
Qui me rendra toujours également coupable,  
Puisqu'ayant à combattre un destin rigoureux,  
1240 C'est être criminel que d'être malheureux.

**ALONSE.**

La vertu de la fille à nos desseins contraire,  
Semble avoir commencé la vengeance du père,  
Et ce trouble confus qu'il m'a fait remarquer,  
Me fait craindre pour vous à l'oser expliquer ;  
1245 Mais le meilleur remède en ce malheur extrême,  
C'est de porter Enrique à s'accuser lui-même,  
À demander Don Sanche, et ne lui point cacher  
Ce que je sais déjà qu'il s'ose reprocher.  
Pour peu qu'on soit sensible, il n'est rien qu'on refuse  
1250 Au triste repentir d'un mourant qui s'accuse,  
Et quoi qu'ait résolu ce vieillard outragé,  
Par le malheur d'Enrique il se tiendra vengé,  
Il croira que le Ciel, à ses vœux favorable,  
Aura pris soin pour lui de punir un coupable,  
1255 Et j'ose m'assurer du succès de vos feux  
Quand cet hymen pour lui n'aura rien de honteux.

**DON LOPE.**

Qu'Enrique obtint sur lui cette haute victoire ?

**ALONSE.**

Il l'obtiendra sans doute, et j'ai lieu de le croire,  
Puisqu'au nom de Fernand par hasard prononcé,  
1260 Si Cassandre se plaint de son hymen forcé,  
(M'a-t-il dit d'une voix et languide et mourante,)  
Je ne l'oblige à rien, qu'elle vive contente.

**DON LOPE.**

Ah, si son repentir s'étendait jusqu'à moi.

**ALONSE.**

Vous en verrez l'effet tel que je le prévois.  
1265 Adieu, pour vous servir je vais mettre en usage  
Tout ce qui peut abattre un orgueilleux courage.

**DON LOPE.**

Cependant dans l'espoir de quelque mot d'avis,  
Je vais rêver une heure autour de ce logis,  
Si je suis aperçu, Blanche pourra paraître.

**ALONSE.**

1270 Et si quelqu'autre aussi vous allait reconnaître,  
Et que la force en main le vieillard averti,  
Malgré tout notre accord vous fît mauvais parti ?

**DON LOPE.**

Vous parlez d'un péril que mon amour méprise.

**ALONSE.**

Ce n'est pas sans sujet que j'en crains la surprise.  
1275 Voyez, la Lune brille avec tant de clarté,  
Que la nuit n'eut jamais si peu d'obscurité.  
Ne vous exposez point si vous m'en voulez croire.

**DON LOPE.**

J'aurai soin de ma vie, ayez soin de ma gloire,  
Et puis qu'un fier destin s'oppose à mon bonheur,  
1280 Par l'aveu du coupable assurez mon honneur.

*Seul.*

Enfin, Fortune, enfin quoi que ta rage ordonne,  
Mon coeur à ton caprice aujourd'hui s'abandonne,  
Et de son désespoir il tire au moins ce bien,  
Qu'il se trouve en état de ne craindre plus rien.  
1285 Mais si dans sa clarté la Lune m'est fidèle,  
Je vois cet inconnu contre qui j'ai querelle,  
C'est lui-même, parlons, puisqu'il s'ose approcher.

**SCÈNE II.**  
**Don Lope, Don Alvar.**

**DON LOPE.**

Me reconnaissez-vous ?

**DON ALVAR.**

Je vous allais chercher,  
Et quelque rigoureux que mon destin se montre,  
1290 Je lui suis obligé d'une telle rencontre.

**DON LOPE.**

Quoi, croyez-vous ainsi pouvoir impunément  
Braver et ma colère, et mon ressentiment ?  
Il ne vous souvient plus que l'honneur vous convie  
De fuir un ennemi dont vous tenez la vie ?

**DON ALVAR.**

1295 Cette obligation est dans mon souvenir,  
J'en ai donné parole, et saurai la tenir.

**DON LOPE.**

Me chercher n'en est pas une preuve trop forte.

**DON ALVAR.**

C'est pour mieux l'observer que j'agis de la sorte.

**DON LOPE.**

1300 Mais vous n'ignorez pas qu'un devoir assez fort  
M'oblige sans réserve à vouloir votre mort ?

**DON ALVAR.**

Je connais ce devoir, mais qu'ai-je lieu d'en craindre  
Quand je viens le suspendre et non pas le contraindre,  
Et qu'à votre courroux j'épargne en ce projet  
La honte d'éclater contre un indigne objet ?

**DON LOPE.**

1305 Ce discours est obscur.

**DON ALVAR.**

Pour vous le faire entendre  
Oyez par un billet ce que je viens d'apprendre.  
Un injuste ennemi par un noir attentat,  
Envieux de ma gloire, en a terni l'éclat,  
L'outrage par le sang ne s'efface qu'à peine,  
1310 On m'en donne l'avis, voila ce qui m'amène.



**DON LOPE.**

Et que pensez-vous faire ?

**DON ALVAR.**

En pouvez-vous douter,  
 Et dans de tels malheurs a-t-on à consulter ?  
 Je ne balance point, quelle que soit l'offense,  
 Tout mon sang indigné m'en demande vengeance,  
 1315 Mais ce bien le plus grand qu'on puisse concevoir,  
 Don Lope, c'est à vous que je le veux devoir.  
 Quoi que mon ennemi, j'ai peu de peine à croire  
 Que l'appui de mes jours le sera de ma gloire,  
 Et le moyen aussi de juger d'un grand coeur  
 1320 Qu'il fît tout pour ma vie, et rien pour mon honneur ?  
 J'ose donc vous revoir sans qu'un respect frivole  
 Me fasse appréhender de manquer de parole,  
 Puisque loin de braver votre juste courroux  
 J'en recule l'effet moins pour moi que pour vous.  
 1325 J'ai promis de vous fuir, mais je veux que ma fuite  
 D'un si grand ennemi mérite la poursuite,  
 Et n'auriez-vous pas lieu si je fuyais ainsi,  
 De dédaigner un sang par un autre noirci ?  
 On m'a fait un affront, j'ai tué votre frère,  
 1330 La vengeance à tous deux aujourd'hui nous est chère,  
 Mais quoi qu'en ce rencontre elle ait pour vous d'appas,  
 Si vous la différez, vous ne la perdez pas.  
 Devenons donc amis tant que le sang d'un lâche  
 De ma gloire obscurcie ait effacé la tache,  
 1335 Et que par son trépas mon honneur affermi,  
 Je puisse mériter d'être votre ennemi ;  
 Car enfin j'ai pour vous une trop pure estime  
 Pour vouloir abuser d'un coeur si magnanime,  
 Ma vengeance est la vôtre, et je n'en suis jaloux  
 1340 Que pour rendre mon sang moins indigne de vous.

**DON LOPE.**

Je ne sais que répondre, et c'est par mon silence  
 Que vous laissant juger de tout ce que je pense,  
 Je crois mieux expliquer dans mon sort rigoureux  
 Ce que peut la vertu sur un coeur généreux.  
 1345 Mais où cette vertu me va-t-elle réduire ?  
 Vous savez m'obliger quand je cherche à vous nuire,  
 Et pressé d'un devoir que je n'ose trahir,  
 Je vois que vous m'ôtez le droit de vous haïr.  
 Ce devoir toutefois que presse la Nature  
 1350 Se trahirait soi-même à souffrir votre injure,  
 Il y prend intérêt, et dans votre ennemi  
 Par un dessein bizarre il vous donne un ami.  
 Je le suis, j'en fais gloire, et d'un aveugle zèle  
 En tous lieux, contre tous, je prends votre querelle,  
 1355 À venger votre affront servez-vous de mon bras,  
 Un ami tel que moi ne vous manquera pas ;  
 Mais cet affront vengé, mon coeur quoi qu'avec peine  
 Dépouille l'amitié pour reprendre la haine,

Et l'intérêt d'un frère est un respect trop fort,  
1360 Pour oser voir en vous que l'auteur de sa mort.

**DON ALVAR.**

Au moins dans cet instant, que l'amitié reçue  
Tient pour moi dans ce coeur la haine suspendue,  
Souffrez qu'impatient de m'acquitter vers vous,  
D'un ami si parfait j'embrasse les genoux.  
1365 Rendrais-je un moindre hommage à qui je dois la vie ?  
Mais on veut vous parler, ou bien l'on nous épie.

### **SCÈNE III.**

**Don Lope, Don Alvar, Blanche.**

**DON LOPE.**

Ah ! Blanche.

**BLANCHE.**

Qu'à propos je vous ai reconnu !  
L'on m'envoyait chez vous.

**DON LOPE.**

Quoi, qu'est-il survenu ?

**BLANCHE.**

Venez, on vous attend.

**DON LOPE.**

Moi, Blanche ?

**BLANCHE.**

Oui, ma maîtresse  
1370 Veut résoudre avec vous une affaire qui presse.

**DON LOPE.**

Que je crains...

**BLANCHE.**

Craignez tout d'un courroux déguisé.

**DON LOPE.**

Sans doute le vieillard n'est point désabusé,  
C'est ce qu'on veut m'apprendre ?

**BLANCHE.**

Il est vrai qu'il s'emporte.

**DON LOPE.**

C'est assez, je te suis, va m'attendre à la porte.

**SCÈNE IV.**  
**Don Lope, Don Alvar.**

**DON LOPE.**

1375 Voyez que l'amitié se croit beaucoup permis.

**DON ALVAR.**

Souffre-t-on la contrainte entre les vrais amis,  
Vous m'avez obligé, mais quel est ce message ?  
D'autre que d'une fille il m'aurait fait ombrage,  
Vous êtes tout rêveur.

**DON LOPE.**

1380 Mais enfin il est temps que je vous dise adieu.  
Peut-être en ai-je lieu,

**DON ALVAR.**

Quoi, sans me découvrir ce qui vous inquiète ?  
Don Lope, c'est donc là cette amitié parfaite,  
Je me découvre à vous, vous vous cachez de moi.

**DON LOPE.**

1385 Avec peu de raison vous soupçonnez ma foi,  
Et s'il faut éclaircir le sujet de ma peine  
J'ai reçu rendez-vous, et c'est ce qui me gêne.

**DON ALVAR.**

La faveur vous déplaît ?

**DON LOPE.**

1390 J'aime et je suis aimé,  
Mais un père fâcheux tient mon coeur alarmé,  
Et contre mon espoir cette faveur offerte  
Est moins faveur pour moi que l'arrêt de ma perte :  
Il me hait, et la fille attendant son aveu  
D'une vertu si fière accompagne son feu,  
Que je n'en dois prévoir qu'une atteinte mortelle  
Puisqu'elle se dispense à m'appeler chez elle.  
1395 Ainsi de ce vieillard redoutant le courroux  
J'accepte avec chagrin un pareil rendez-vous,  
Non, parce qu'au malheur dont ma flamme est suivie,  
Si je suis découvert, il y va de ma vie,  
Mais parce que surpris dedans son entretien  
1400 Tout mon sang exposé n'assure pas le sien  
Mais je vous quitte enfin, c'est trop la faire attendre.

**DON ALVAR.**

Je vous escorterai.

**DON LOPE.**

Vous ?

**DON ALVAR.**

Quoi, vous en défendez !  
Craignez-vous que ce bras ne vous manque au besoin ?

**DON LOPE.**

1405 Un amour si secret fuit un nouveau témoin,  
Et je dois ce respect à l'objet de ma flamme,  
De...

**DON ALVAR.**

Vous abandonner c'est me couvrir de blâme,  
Et mon coeur est pour vous injuste au dernier point  
S'il vous souffre un péril qu'il ne partage point.  
Non, non, je vous suivrai.

**DON LOPE.**

1410 Vous ne prenez pas garde  
À ce qu'en ce projet votre amitié hasarde,  
Et que dans ma disgrâce oser vous engager,  
C'est vous mettre en état de ne vous point venger,  
Que devient cette ardeur d'effacer votre injure ?

**DON ALVAR.**

1415 Sur l'occasion seule un grand coeur se mesure.  
Allons, nous perdons temps.

**DON LOPE.**

Mais...

**DON ALVAR.**

C'est trop contester,  
Sachant ce que je sais je ne puis vous quitter.  
Sur tout, je suis discret.

**DON LOPE.**

1420 Je n'ai plus rien à dire,  
Mais je vous devrai trop, et mon coeur en soupire,  
Puisqu'après cet accord que l'honneur rend permis,  
Ce même honneur nous force à cesser d'être amis.

**DON ALVAR.**

Ne songeons maintenant qu'à ce qui vous importe.

**DON LOPE.**

Nous n'irons pas bien loin, voyez d'ici la porte,  
J'y dois être attendu.

## SCÈNE V.

**Don Lope, Don Alvar, Blanche.**

**DON LOPE.**

Blanche.

**BLANCHE.**

Entrez et sans bruit,  
De peur que... Mais que vois-je?

**DON LOPE.**

Un ami qui me suit,  
1425 Ne crains rien, sa vertu dans mon sort l'intéresse.

**BLANCHE.**

Vous me perdez, Monsieur, que dira ma maîtresse ?

**DON LOPE.**

Va, je t'excuserai, n'en sois point en souci.  
Ami, j'en use mal de vous laisser ici,  
Seul, de nuit, sans clarté, mais...

**DON ALVAR.**

Cette excuse est vaine,  
1430 Un désir curieux n'est pas ce qui m'amène,  
Je vous attends, allez, et ne m'oubliez pas  
Si vous avez besoin du secours de mon bras.

**BLANCHE.**

La chambre où je vous mène ayant double sortie,  
Contre toute surprise assure la partie,  
1435 D'ailleurs l'appartement est assez reculé.

**DON ALVAR, seul.**

De quel sort plus étrange a-t-on jamais parlé ?  
Quand un père offensé dont j'ignore l'outrage,  
Au soutien de sa gloire appelle mon courage,  
Pour ne me pas montrer généreux à demi  
1440 Il faut que je m'engage avec mon ennemi,  
Et dans cet ennemi que mon malheur me laisse  
Je trouve à respecter le sang d'une maîtresse.  
Ô haine, amour, vengeance, ô doux et puissants noeuds,  
Qui déchirez mon âme et confondez mes vœux,  
1445 Finissez un combat qui me rend trop à plaindre,  
Ou cachez-moi les maux que vous me faites craindre.  
Mais j'oïs marcher quelqu'un, ne sachant où je suis,  
Songer à la défense est tout ce que je puis,  
Ne nous découvrons point si l'on ne nous découvre.  
1450 Mais Dieux ! N'entends-je pas une porte qui s'ouvre ?  
La lumière paraît, enfin tout est perdu,  
Que ferai-je ?

**SCÈNE VI.**  
**Don Sanche, Don Alvar.**

**DON SANCHE.**

Un bruit sourd vers la porte entendu,  
Dans l'attente d'un fils à mes souhaits si chère...  
Mais ne le vois-je pas ? Ah, mon fils !

**DON ALVAR.**

1455 Ah, mon père.

**DON SANCHE.**

Je puis donc te revoir ?

**DON ALVAR.**

C'est donc vous que je vois ?

**DON SANCHE.**

Ah, qu'avecque raison tu doutes si c'est moi !  
Dans l'affront que je pleure et qui me désespère,  
Tu peux, tu peux, mon fils, méconnaître ton père.  
La rougeur de mon front t'empêche d'y trouver  
1460 Ces traits que la Nature y sut jadis graver,  
Tu les cherches en vain, mais sûr de ma vengeance,  
Si je dois aujourd'hui t'expliquer mon offense,  
J'ai l'avantage au moins qu'en ton ressentiment  
Tu n'auras de ma honte à rougir qu'un moment.

**DON ALVAR.**

1465 Ce moment est trop long, hâtez-vous de m'apprendre  
Quel sang pour l'effacer il faut aller répandre.

**DON SANCHE.**

Te dirai-je, mon fils, que l'affront est si bas,  
Qu'il serait trop vengé, s'il l'était par ton bras ?  
Pour un lâche ennemi capable de surprise  
1470 La générosité n'est pas même permise,  
Ne t'inquiète point de mon honneur perdu,  
S'il lui faut une vie, on m'en a répondu,  
Il périra, le traître.

**DON ALVAR.**

Ah, que voulez-vous faire ?

**DON SANCHE.**

Te remettre en état de m'avouer pour père.

**DON ALVAR.**

1475 Me réserveriez-vous à cette lâcheté,  
De souffrir...

**DON SANCHE.**

Il aura ce qu'il a mérité.  
Où l'offense est indigne et basse et lâche et noire  
Tout ce qui la répare est toujours plein de gloire,  
Fer, poison, tout est beau, quand il n'est point douteux,  
1480 Et pourvu qu'on se venge il n'est rien de honteux.

**DON ALVAR.**

Expliquez-vous enfin, et sachons cette offense.

**DON SANCHE.**

Elle est...Ah, tout mon sang en frémit quand j'y pense,  
Il se trouble, il s'indigne au nom de l'offenseur,  
Si tu le veux savoir, apprends-le de ta soeur.

**DON ALVAR.**

1485 Où courez vous, mon père ?

**DON SANCHE.**

Il faut que je l'appelle.

**DON ALVAR.**

Pensez vous...

**DON SANCHE.**

Oui, mon fils, tu sauras mieux tout d'elle.

**DON ALVAR.**

Peut-être...

**DON SANCHE.**

Je l'amène ici dans un moment.

**DON ALVAR, seul.**

Puis-je encor me connaître en cet évènement ?  
Don Lope aime ma soeur, et moi-même à ma honte  
1490 J'assure un rendez-vous au feu qui le surmonte.  
Ah, suivons...mais hélas ! ne précipitons rien,  
S'il offense mon sang, j'ai répandu le sien,  
Et lors qu'avecque lui ma parole m'engage,  
Consentir à sa perte est manquer de courage ;  
1495 Et puis, si ce point seul nous rendait ennemis,  
Que lui puis-je imputer que je n'ai point commis ?  
Il brûle pour Jacinte, et j'adore Cassandre.  
Mais qu'il tarde à venir ! L'aurait-on pu surprendre ?  
Si j'ai bien entendu d'un et d'autre côté  
1500 Une porte au besoin le met en sûreté.  
Puisqu'il peut s'échapper, quel obstacle l'arrête ?

## **SCÈNE VII.**

**Don Lope, Don Alvar, Blanche.**

**DON LOPE.**

Ami, notre vieillard m'oblige à la retraite,  
Sortons, et vous saurez...

**DON ALVAR.**

Ami, je le connais ;  
Je viens de lui parler, ne craignez rien pour moi.

**DON LOPE.**

1505 Vous ?

**DON ALVAR.**

M'en voyant surpris j'ai feint sur quelque affaire  
Qu'une lettre de lui m'était fort nécessaire,  
Il est allé l'écrire, et dans cet embarras  
Je me rendrais suspect à ne l'attendre pas.

**DON LOPE.**

Mais...

**BLANCHE.**

Je l'entends déjà, le rendez vous funeste !  
1510 Sortez vite.

**DON ALVAR.**

Demain je vous dirai le reste.



## SCÈNE VIII.

**Don Sanche, Don Alvar, Jacinte, Blanche.**

**JACINTE.**

Quoi, sans savoir pourquoi je dois tant me hâter ?

**DON SANCHE.**

En croiras-tu tes yeux ? tu les peux consulter,  
Reconnais-tu ce fils que le Ciel me renvoie ?

**JACINTE.**

Juste Ciel, se peut-il qu'enfin je le revoie ?  
1515 Ah, mon frère, est-ce vous ?

**DON ALVAR.**

Mon déplaisir, ma soeur,  
Me laisse de ce nom mal goûter la douceur.  
Quand un père offensé...

*Blanche revient.*

**DON SANCHE.**

Dis-lui, dis-lui, ma fille,  
Cet affront si honteux à toute ma famille,  
Et si dans mes ennuis tu veux me soulager,  
1520 Nomme-lui l'ennemi dont je dois me venger.  
Quand l'outrage est mortel, qu'il va jusqu'à l'extrême,  
C'est s'en faire un nouveau que l'expliquer soi-même.  
Par ces tristes soupirs l'un par l'autre pressez,  
Épargne cette honte à qui rougit assez.  
1525 Tu te tais ; oui ma fille, à conter mon injure  
Ton sang pourrait du mien contracter la souillure,  
Il est encor sans tache, et ton père affronté  
N'en corrompt pas sitôt toute la pureté.  
Défends-toi, j'y consens, d'un récit qui t'outrage,  
1530 Si ton refus me gêne, il montre ton courage,  
Tu ne peux t'abaisser à parler d'un affront  
Dont par moi l'infamie éclate sur ton front,  
Mais s'il faut que moi-même enfin je le déclare,  
Mon fils, souffre un moment que mon coeur s'y prépare.

**BLANCHE.**

1535 Son fils, Madame ?

**JACINTE.**

Oui, Blanche.

**BLANCHE.**

Ô Dieu que ferons-nous !  
Il escortait Don Lope, il sait le rendez-vous.

**JACINTE.**

Que dis-tu ? C'était lui qui lui servait d'escorte ?

**BLANCHE.**

Lui même.

**DON ALVAR.**

Enfin je cède au soupçon qui m'emporte,  
Parlez, ou je croirai...

**DON SANCHE.**

Crois tout ce que tu peux,  
1540 L'affront dont je rougis est encor plus honteux.  
Connais-tu les Guzmans ?

**DON ALVAR.**

Oui, ce nom est illustre.

**DON SANCHE.**

L'un d'eux par mon offense en a terni le lustre,  
Don Lope... Enfin c'est fait, j'ai nommé l'offenseur.

**DON ALVAR.**

Quoi, Don Lope...

**DON SANCHE.**

Ah! Mon fils, daigne épargner ta soeur.  
1545 Vois comme trop sensible à l'outrage d'un père,  
Le nom d'un ennemi l'enflamme de colère.  
Vois de quels mouvements son coeur est combattu,  
Et plaignant ma disgrâce, admire sa vertu.

**DON ALVAR.**

J'en suis surpris sans doute encor plus que vous n'êtes.  
1550 Don Lope...

**DON SANCHE.**

Vois son trouble au nom que tu répètes,  
Et juge à ces effets de haine et de courroux  
Si j'ai dû consentir d'en faire son époux,  
On me l'a fait promettre, et j'ai feint...

**JACINTE.**

Ah ! Mon père.

**DON SANCHE.**

Non, quand ce seul moyen me pourrait satisfaire,  
1555 Ne crois pas, quelque éclat que mon malheur ait eu,  
Que j'abuse jamais de ton trop de vertu.  
Je sais que tu le hais, je sais que la vengeance  
T'ayant mis dans le coeur toute sa violence,

1560 Tu souffrirais bien plus à lui donner la main,  
Qu'à lui plonger toi-même un poignard dans le sein.  
À ces grands mouvements abandonne ton âme,  
Donne-toi toute entière à l'ardeur qui l'enflamme,  
Et s'il faut...

**DON ALVAR.**

Cet avis ne nous rend pas l'honneur,  
Mon père, et vous gênez la vertu de ma soeur.

**DON SANCHE.**

1565 Ah ! si tu connaissais quel noble sacrifice...

**DON ALVAR.**

Elle sait de nous deux qui lui rend mieux justice.

**JACINTE.**

L'apparence, mon frère, est trop à soupçonner...

**DON ALVAR.**

Il n'est pas temps, ma soeur, de rien examiner.

**DON SANCHE.**

1570 Oui, c'est trop en effet lui dérober la joie  
Que lui permet le Ciel au bonheur qu'il m'envoie,  
Étouffe ce chagrin où ton coeur s'est plongé,  
Encor un peu, ma fille, et ton père est vengé.

**JACINTE.**

Vous, mon père, et de qui ?

**DON SANCHE.**

1575 De cet ennemi même  
Dont pour toi le seul nom est un supplice extrême.  
Crois-le déjà sans vie, et par un doux transport  
Tâche de t'avancer le plaisir de sa mort.  
Peints-le toi tout sanglant, blessure sur blessure  
Par son dernier soupir expier notre injure,  
Repais de cette image...

**DON ALVAR.**

1580 Elle a beaucoup d'appas,  
Mais il périt en vain s'il ne vous venge pas.

**DON SANCHE.**

1585 S'il ne me venge pas ? Apprends, apprends l'offense,  
Et sache que lui même a réglé ma vengeance,  
Si je ne la veux perdre, il le faut imiter.  
Par des gens apostez il m'a fait affronter,  
Et lors que pour ma gloire il doit cesser de vivre,  
Son exemple est pour moi le seul exemple à suivre.  
J'ai préparé le piège, et c'est dans cette nuit  
Que des Braves...

**DON ALVAR.**

Ô Ciel, où me vois-je réduit ?  
Et je m'arrête encor, c'est trop.

**DON SANCHE.**

Que vas-tu faire ?

**DON ALVAR.**

1590 Défendre un ennemi pour mieux venger un père.

**DON SANCHE.**

Quoi ? Tu peux condamner...

**DON ALVAR.**

Vous m'arrêtez en vain,  
Son sang est mal versé si ce n'est par ma main.

*Il sort.*

**DON SANCHE.**

Ô l'indigne scrupule où son coeur s'abandonne !

**JACINTE.**

Hélas !

**DON SANCHE.**

Ainsi que moi sa faiblesse t'étonne,  
1595 Mais quoi qu'il ose enfin, cesse d'en soupirer,  
Ma partie est bien faite, et tu peux espérer.

**JACINTE.**

Dans un pareil malheur que veut-on que j'espère ?

**DON SANCHE.**

Que peut-être déjà l'on a vengé ton père.  
Viens, suis-moi, quelques maux que je puisse prévoir,  
1600 Mon plus grand déplaisir se console à te voir.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Don Lope, Cassandre.**

**DON LOPE.**

C'était pour m'en donner la funeste nouvelle  
Que Jacinte hier au soir m'osa mander chez elle,  
Il n'en faut point douter ; son trouble à mon abord,  
Ce discours préparé des caprices du Sort,  
1605 Ces serments exigez d'obéir sans murmure,  
Étaient de ma disgrâce une marque trop sûre,  
Et quoi que du vieillard presque aussitôt surpris,  
J'eusse dû la quitter sans avoir rien appris,  
Au désordre confus qu'elle me fit paraître  
1610 Devinant aisément ce qui le faisait naître,  
J'eusse pu me soustraire à ce noir attentat  
Si pour prévoir l'orage on en fuyait l'éclat.  
Mais de tant d'assassins la troupe découverte,  
Prêt de rentrer chez moi marquait déjà ma perte,  
1615 Et je ne combattais, assuré de périr,  
Que pour venger ma mort avant que de mourir,  
Quand une voix de loin à ce bruit de nos armes  
Me remplissant d'espoir et nos traîtres d'alarmes,  
Prends courage, Don Lope, à moi lâches, à moi,  
1620 Nous dit-on, et ces mots redoublent leur effroi.  
Me voyant secondé, la victoire en balance,  
Ces braves attaquants demeurent sans défense,  
Et leur fuite aussitôt dans ce manque de cœur  
Me laisse rendre grâce à mon libérateur.

**CASSANDRE.**

1625 Certes, je tremble encor à vous ouïr redire  
Avec quelle fureur contre vous on conspire ;  
Croyant vous avancer, Alonse vous a nui,  
Et sa feinte à vos feux prête un mauvais appui.

**DON LOPE.**

1630 C'est ainsi que le sort par un dernier outrage,  
Dans un calme apparent me fait faire naufrage,  
Et trompant d'un ami le zèle officieux  
N'élève mon espoir que pour l'abattre mieux.

**CASSANDRE.**

C'est le dernier des biens dont sa rigueur nous prive.

**DON LOPE.**

Vous en jugez, ma soeur, par ce qui vous arrive,  
1635 Et d'un fâcheux hymen qui faisait votre mort,  
Enrique avec Fernand ayant rompu l'accord,  
D'un si prompt changement le revers favorable  
Vous en fait pour ma flamme espérer un semblable.  
Mais qu'en vain jusques-là je voudrais me flatter !  
1640 Don Sanche veut ma mort, je ne puis l'éviter,  
Et quoi qu'on fasse enfin, je n'ai point à prétendre  
Qu'après l'avoir jurée il m'accepte pour gendre.

**CASSANDRE.**

Mais il vous croit coupable.

**DON LOPE.**

Il le croira toujours.

**CASSANDRE.**

La vérité connue est un puissant secours,  
1645 Vous n'êtes criminel que pour la vouloir taire.

**DON LOPE.**

Chercher mon innocence en accusant un frère,  
Un frère, dont l'état trop digne de pitié,  
Me ferait soupçonner d'un secours mendié !  
D'un si lâche dessein je me sens incapable,  
1650 Et puisque son aveu ne le rend point coupable,  
Qu'à s'accuser soi-même il n'a pu consentir,  
Je ne publierai point ce qu'il peut démentir.

**CASSANDRE.**

Espérez tout d'Alonse, il l'observe sans cesse,  
Et dans la juste ardeur qui pour vous l'intéresse,  
1655 Sans doute il tentera cent moyens superflus,  
Ou trouvera celui de vaincre ses refus.  
S'il a pu l'obliger touchant mon hyménée  
À reprendre pour moi la parole donnée...

**DON LOPE.**

Ah, le faible motif pour prétendre à mon tour,  
1660 Qu'avec même succès il serve mon amour !  
Que dans vos intérêts Enrique ait pu le croire,  
Cet effort ne va point jusqu'à trahir sa gloire,  
Dégageant une soeur il oblige un ami,  
Mais s'avouer coupable à son propre ennemi,  
1665 S'exposer à rougir du plus honteux reproche  
Que...

**CASSANDRE.**

Vous ne voyez pas Jacinte qui s'approche.

## **SCÈNE II.**

**Don Lope, Jacinte, Cassandre.**

**DON LOPE.**

Après le dur revers qui détruit mon espoir,  
Pouvais-je encor prétendre au bonheur de vous voir,  
Madame ? Vos bontés par un effort insigne  
1670 Semblent croître pour moi plus on m'en croit indigne,  
Et j'aimerai le sort le plus injurieux,  
Puisqu'il peut m'acquérir un bien si précieux.

**JACINTE.**

Je hasarde beaucoup, mais je n'ai pu moins faire  
Pour me justifier du procédé d'un père,  
1675 Qui se consultant seul, séduit par son erreur,  
N'écoute contre vous qu'une aveugle fureur,  
Mais le Ciel qui toujours veille pour l'innocence,  
Pour la faire avorter prit hier votre défense,  
Et montre sa justice à qui sait par quel bras  
1680 Il sut vous garantir d'un attentat si bas.

**DON LOPE.**

Je sais qu'aucun jamais ne lui fut redevable  
D'un secours ni plus prompt ni plus considérable,  
Mais si j'en tiens le jour qu'on me voulait ravir,  
J'ignore de quel bras il daigna s'y servir.  
1685 Ce vaillant inconnu, quelque effort que je fisse,  
Me refusa son nom après ce grand service,  
Et ce n'est qu'aujourd'hui que je le dois savoir.

**JACINTE.**

Pouvez-vous l'ignorer si vous le pûtes voir ?  
La nuit n'était pas sombre.

**DON LOPE.**

Elle était assez claire  
1690 Pour voir ce même ami qui trompa votre père,  
Qui m'escortant chez vous, n'en sortit qu'après moi,  
Mais son visage seul est ce que j'en connais.

**JACINTE.**

Et bien, quel qu'il puisse être, obtiendrai-je une grâce ?

**DON LOPE.**

Madame...

**JACINTE.**

À l'expliquer mon esprit s'embarrasse,  
1695 Mais c'est ce qui m'amène, et ce fut hier au soir  
Ce qui me fit encor souhaiter de vous voir.

**DON LOPE.**

Parlez, et puisqu'enfin il s'agit de vous plaire,  
Fallut-il me soumettre à la fureur d'un père,  
Et perdre...

**JACINTE.**

Ah, jugez mieux d'un coeur qui tout à vous  
1700 Déteste les effets d'un injuste courroux.  
Vous voir reconnaissant est toute mon envie,  
Un inconnu pour vous a prodigué sa vie,  
Et ce qu'à votre amour je demande aujourd'hui,  
C'est que jamais ce bras ne s'arme contre lui.  
1705 Me le promettez-vous ?

**DON LOPE.**

Je puis vous le promettre,  
Puisque l'honneur enfin semble me le permettre,  
Et que sans lâcheté je ne puis à mon tour  
Combattre un ennemi par qui je vois le jour.  
Mais qui vous peut sitôt avoir dit la nouvelle  
1710 D'une si surprenante et secrète querelle,  
Et qu'un frère mourant, pour venger son trépas  
Contre cet inconnu sollicite mon bras ?

**JACINTE.**

C'est ce que j'ignorais dans le malheur d'Enrique.

**DON LOPE.**

Pourquoi donc cette alarme et vaine et chimérique,  
1715 Et par quel mouvement vous croyez-vous permis  
De craindre quelque jour de nous voir ennemis ?

**JACINTE.**

Comme l'honneur peut tout et sur l'un et sur l'autre,  
Si vous n'êtes le sien il peut être le vôtre,  
Et par ce que j'ai su je prévois à regret...  
1720 Mais je le vois qui vient vous dire son secret,  
Me tiendrez-vous parole et puis-je le prétendre ?

**DON LOPE.**

Doutez-vous de mon coeur ?

**JACINTE.**

Laissons-les seuls, Cassandre,  
Et quoi qu'ici pour nous tout soit à redouter,  
Sachons leurs sentiments avant que d'éclater.



**SCÈNE III.**  
**Don Lope, Don Alvar.**

**DON ALVAR.**

1725 Je me rendrai suspect sans doute de faiblesse  
D'avouer qu'à regret je vous tiens ma promesse,  
Et que s'il se pouvait il me serait plus doux ;  
De me faire connaître à tout autre qu'à vous.

**DON LOPE.**

1730 Il en est peu pourtant qu'avec plus d'assurance  
Vous pussiez honorer de cette confiance,  
Avant que j'en abuse on me verra périr.

**DON ALVAR.**

Enfin sommes-nous seuls, puis-je me découvrir ?  
Je crains d'être écouté.

**DON LOPE.**

Parlez sans vous contraindre,  
Quel que soit ce secret, vous n'avez rien à craindre.

**DON ALVAR.**

1735 Après les différents survenus entre nous,  
En quelle qualité me considérez-vous ?

**DON LOPE.**

D'ami, pour un grand coeur ce doute est un peu rude,  
Si mon devoir m'est cher je hais l'ingratitude,  
Je l'avouerai partout, sans vous j'étais perdu.

**DON ALVAR.**

1740 Ce que je vous devais, vous l'ai-je assez rendu ?

**DON LOPE.**

Le Ciel vous est propice autant qu'il m'est contraire,  
Je méditais sur vous la vengeance d'un frère,  
Et de son sang versé je vois qu'il vous absout.

**DON ALVAR.**

Suis-je quitte envers vous ?

**DON LOPE.**

1745 C'est moi qui vous dois tout.  
Mais de ce procédé mon amitié s'offense,  
Est-ce que vous doutez de ma reconnaissance ?

**DON ALVAR.**

Non, mais aucun malheur n'approcherait du mien,  
Si vous ne m'avouiez que je ne vous dois rien.

**DON LOPE.**

Qu'a cet aveu de propre à flatter votre envie ?

**DON ALVAR.**

1750 Tout, puisqu'il faut qu'enfin j'attaque votre vie,  
Et qu'un coeur généreux doit être au désespoir,  
Quand le moindre scrupule étonne son devoir.

**DON LOPE.**

1755 Tout mon sang malgré moi se trouble à vous entendre,  
Qui le défendit hier veut aujourd'hui l'épandre,  
Et m'enviant des jours par lui seul conservez...

**DON ALVAR.**

Vous savez encor peu ce que vous me devez,  
Et comme un tel secret n'a plus rien qui m'importe,  
Chez qui croyez-vous hier que je vous fis escorte ?

**DON LOPE.**

1760 Je n'ai pas oublié sitôt qu'avec le jour  
Je dois à vos bontés l'appui de mon amour,  
Je craignais pour Jacinte, et votre grand courage  
Voulut ou dissiper ou partager l'orage.

**DON ALVAR.**

Vous trouvant attaqué quand vous fûtes sorti,  
Savez-vous contre qui je pris votre parti ?

**DON LOPE.**

1765 Contre des assassins employez par son père.

**DON ALVAR.**

C'est ce que je voudrais qu'ils eussent pu vous taire,  
Puisque n'ayant plus lieu de vous déguiser rien,  
Je dois vous avouer que son père est le mien.  
Et m'enviant des jours : et désirant me reprendre des jours.

**DON LOPE.**

1770 Quoi, Jacinte...

**DON ALVAR.**

Est ma soeur, et c'est assez vous dire  
Quel devoir veut par moi que notre trêve expire...

**DON LOPE.**

Oui, c'est me dire assez qu'une injuste rigueur  
Fait un crime pour moi de l'amour d'une soeur,  
Mais j'atteste le Ciel ennemi du parjure,  
1775 Que je brûle d'un feu dont l'ardeur est si pure,  
Que si...

**DON ALVAR.**

Vous jugez mal de mon ressentiment  
D'en croire cet amour l'unique fondement.  
Je ne condamne point une ardeur légitime,  
Et comme je connais qu'on peut aimer sans crime,  
1780 Jacinte étant ma soeur, j'ai lieu de présumer  
Que sans blesser sa gloire elle a pu vous aimer,  
Que cet amour n'a rien dont sa vertu rougisse.

**DON LOPE.**

C'est m'obliger ensemble et lui rendre justice,  
Mais si ma passion n'arme point votre bras,  
1785 Quelle offense inconnue expierait mon trépas ?

**DON ALVAR.**

Ce long déguisement redouble ma colère,  
Ne vous ai-je pas dit que Don Sanche est mon père,  
Et par ce seul aveu n'avez-vous pas appris  
Que je dois le venger puisque je suis son fils ?

**DON LOPE.**

1790 Son malheur est de ceux dont la surprise accable.

**DON ALVAR.**

Quoi, ne savez-vous pas qu'il vous en croit coupable ?

**DON LOPE.**

Oui, je sais qu'il le croit, mais aussi je sais bien,  
Quoi qu'il vous en ait dit, que vous n'en croyez rien.  
Votre sang cette nuit exposé pour ma vie  
1795 M'a trop justifié de cette calomnie,  
Et sachant son affront, loin de me secourir,  
Qui m'en eût crû l'auteur m'aurait laissé périr.

**DON ALVAR.**

Je l'eusse fait sans doute, et j'aurais dû le faire,  
Puisqu'enfin je souscris aux sentiments d'un père,  
1800 Apporter quelque obstacle à ce qu'il a tenté,  
C'est l'accuser d'erreur et non de lâcheté.  
Il faut, quoi que d'abord un grand coeur s'en offense,  
Pour le dernier affront la dernière vengeance,  
L'assassinat est juste où l'outrage est sanglant,  
1805 Et le meilleur remède est le plus violent.

**DON LOPE.**

Puisque votre suffrage en ma faveur s'explique,  
Quel crime est donc le mien ?

**DON ALVAR.**

L'opinion publique.  
C'est peu pour négliger un devoir si pressant  
Que mon coeur en secret vous déclare innocent,  
1810 À l'erreur du public c'est peu qu'il se refuse,  
Vous êtes criminel tant que l'on vous accuse,  
Et mon honneur blessé sait trop ce qu'il se doit  
Pour ne vous pas punir de ce que l'on en croit.

**DON LOPE.**

Quoi, sur un bruit si faux...

**DON ALVAR.**

Vous m'en devez répondre,  
1815 Avant que vous revoir j'ai voulu le confondre ;  
Mais en vain en tous lieux je me suis informé,  
On ne nomme personne, ou vous êtes nommé.  
J'affoiblis ma vengeance à la voir différée,  
Sortons.

**DON LOPE.**

Et l'amitié que vous m'aviez jurée ?

**DON ALVAR.**

1820 Telle est de mon honneur l'impitoyable loi,  
Loin qu'un ami l'arrête, il n'a d'yeux que pour soi,  
Et dans ses intérêts toujours inexorable  
Veut le sang le plus cher au défaut du coupable.

**DON LOPE.**

1825 S'il faut donner le mien, changez au moins l'arrêt,  
Qu'aimer soit tout mon crime, et le voici tout prêt :  
Oui, punissez en moi ce respect téméraire  
Qui poussé par l'amour ose paraître et plaire,  
Et donnant sans regret ce qu'il faut m'arracher...

**DON ALVAR.**

1830 Ah, que je punirais un crime qui m'est cher !  
Vous l'avouerais-je enfin ? j'aime, hélas ! Et nos âmes  
Avec même secret brûlent des mêmes flammes.  
Même objet asservit et l'un et l'autre coeur,  
Si vous aimez ma soeur, j'adore votre soeur...

## SCÈNE IV.

**Don Lope, Don Alvar, Cassandre.**

**CASSANDRE.**

Et bien, cruel amant, découvre mes faiblesses,  
1835 Je viens les avouer puisque tu les confesses,  
Mais je demande aussi que de justes effets  
Montrent ton coeur d'accord de l'aveu que tu fais.  
Ce beau feu dont l'ardeur dût être si certaine  
Ne s'explique pas bien par des marques de haine,  
1840 Et poursuivre le frère avec tant de rigueur  
C'est prouver assez mal ton amour pour la soeur.  
Respecte en lui mon sang si j'ai droit d'y prétendre,  
Ou dis que tu me hais si tu le veux répandre,  
Et dans tes sentiments un peu mieux affermi,  
1845 Sois amant tout à fait, ou bien tout ennemi.  
D'accord de : préposition acceptée à l'époque.

**DON ALVAR.**

Don Lope, c'est ainsi qu'avec toute assurance  
J'ai pu de mon secret vous faire confiance ?

**DON LOPE.**

Ne me reprochez rien quand mon coeur abattu  
1850 Soupire du long temps que vous me l'avez tu.

**CASSANDRE.**

Quoi, ta haine est pour lui déjà si violente  
Qu'elle a peine à souffrir l'obstacle d'une amante,  
Et quand elle s'apprête à lui ravir le jour,  
Pour la faire trembler c'est trop peu que l'amour ?

**DON ALVAR.**

1855 Hélas ! Et plut au Ciel qu'une si belle flamme  
Vous éclairât assez pour lire dans mon âme.  
Vous m'y verriez encor préférer hautement  
Au titre d'ennemi la qualité d'amant,  
Détester autant l'un que je respecte l'autre,  
1860 Mais enfin ma vertu se règle sur la vôtre ;  
Malgré tout mon amour son ordre impérieux  
Sur mon affreux destin vous fait fermer les yeux,  
Et cette ombre de gloire a pour vous tant de charmes  
Que ma mort vous arrache à peine quelques larmes,  
1865 Je n'en murmure point, et pour votre intérêt  
Sans rien tenter pour moi j'en accepte l'arrêt.  
Contre vous pour le mien faites la même chose,  
Et sans vous opposer à ce qu'il faut que j'ose,  
Souffrez à mes désirs le pitoyable espoir  
1870 D'expirer sans remords sous l'horreur du devoir.

**CASSANDRE.**

Cruel, et si le mien t'a paru trop sévère,  
Devrais-tu te venger de la Soeur sur le frère,  
Et prendre avidement une fausse couleur  
Pour le faire garant de ton propre malheur ?  
1875 Car enfin je vois trop quelle offense t'anime,  
C'est ma seule vertu qui fait ici son crime,  
Tu te le peins coupable afin d'armer ton bras,  
Mais si j'avais pu l'être, il ne le serait pas.

**DON ALVAR.**

Ah, si vous pouviez voir avec quelle contrainte  
1880 De mon honneur blessé j'ose écouter la plainte,  
Vous n'en trouveriez pas le tourment si léger,  
Qu'il vous dût être encor permis de m'outrager.  
Non, je ne poursuis point Don Lope en téméraire,  
Je me regarde amant pour le voir votre frère,  
1885 Et m'accusant pour lui de sentiments ingrats,  
Je lui prête mon coeur pour désarmer mon bras.  
Mais, hélas ! c'est en vain que je le justifie  
Quand je viens à revoir toute notre infamie,  
Contraint à cet objet de me désabuser  
1890 Je vois que c'est lui seul que j'entends accuser,  
Et qu'en l'obscurité d'un sort si déplorable  
Il me doit, ou son sang, ou le nom du coupable.

**DON LOPE.**

Que je le sache ou non, je connais mon devoir,  
Et si par moi quelqu'un avait dû le savoir...  
1895 Mais, ô Dieu, c'est ici que l'espoir et la crainte...

**SCÈNE V.**

**Don Sanche, Don Lope, Don Alvar,  
Cassandre.**

**DON SANCHE.**

Ah ! mon fils.

**DON ALVAR.**

Suspendez de grâce votre plainte,  
Vous venez condamner ce coeur trop partagé,  
Mais je mourrai, mon père, ou vous serez vengé.  
Nous pourrons nous revoir, adieu Don Lope.

**DON SANCHE.**

1900 Et vois le précipice où ton erreur te jette,  
Don Lope est innocent. Arrête,

**DON ALVAR.**

Pour en avoir douté  
Le procédé d'un traître a trop de lâcheté.  
Mais enfin avec vous ayant part à l'outrage,  
Si je n'en sais l'auteur...

**DON SANCHE.**

Tu sauras davantage,  
1905 Puisque le Ciel propice à mon ressentiment,  
Au crime qui le cause a joint le châtement,  
On m'a déjà vengé.

**DON ALVAR.**

Quel bras l'aurait pû faire ?  
Jamais autre qu'un fils ne venge bien un père.

**DON LOPE.**

Non, mais quand vous saurez qui l'avait outragé,  
1910 Peut-être avouerez-vous qu'il est assez vengé.

**DON SANCHE.**

Oui, mon coeur de vengeance assez insatiable,  
La trouve toute entière au remords du coupable,  
Qui blessé par rencontre, et craignant de mourir,  
Chez Alonse à moi-même a pu se découvrir.  
1915 Qui l'aurait jamais crû, que cette âme si fière  
Eût pu jusqu'au pardon abaisser sa prière,  
Que l'orgueilleux Enrique...

**DON LOPE.**

Après l'avoir nommé,  
Quelque juste sujet qui vous tienne animé,  
Songez qu'il est mon frère et m'épargnez la honte.

**DON ALVAR.**

1920 Quoi, votre frère ! Ô Ciel, que ta justice est prompte !

**DON SANCHE.**

Il nous la montre en lui.

**DON ALVAR.**

Mais vous ne savez pas  
Que le voulant punir il l'a fait par mon bras.  
Sans savoir votre affront j'en ai tiré vengeance.

**DON SANCHE.**

Quoi, mon fils aurait pu réparer mon offense ?

**DON ALVAR.**

1925 Don Lope en est témoin, lui dont l'heureux secours  
S'employa pour ma gloire et conserva mes jours.  
Ah, si vous connaissiez sa vertu toute entière !

**DON LOPE.**

Elle offre à votre estime une faible matière.

**DON SANCHE.**

De ce qui s'est passé j'ai su tout le secret,  
1930 Et de cette vertu pleinement satisfait,  
Ravi qu'à ma vengeance un fils ait mis obstacle,  
Confus de mon erreur, surpris de ce miracle,  
Je venais l'assurer qu'un regret éternel...

**DON LOPE.**

Pourquoi tant d'indulgence envers un criminel ?  
1935 Puisque vous savez tout, il n'est plus temps de taire,  
Et que j'aime Jacinte, et que j'ai su lui plaire,  
Et quoi que la vertu soutienne un si beau feu,  
Il est à condamner n'ayant pas votre aveu.  
Ce m'est beaucoup pourtant que vous puissiez connaître  
1940 Que sur cet appui seul la raison le fit naître,  
Et que mon coeur s'offrant à de si doux liens,  
N'y fût point engagé par l'éclat de vos biens,  
C'est à quoi rarement un grand courage cède,  
Le Ciel vous rend un fils, que ce fils les possède,  
1945 Aussi charmé que vous de son heureux retour,  
Un coeur me suffira pour payer mon amour.  
Si je demande trop, punissez mon audace,  
La mort sans un tel prix me tiendra lieu de grâce,  
Et purgé d'un soupçon qui m'eût peu diffamer,  
1950 Je mourrai satisfait si je meurs pour aimer.

**DON ALVAR.**

C'est trop, pour couronner une flamme si pure,  
Mon père, attendez-vous qu'un fils vous en conjure ?

**DON SANCHE.**

Non, de ce feu secret si j'ai blâmé l'ardeur,  
Alonse en a déjà justifié ta soeur.  
1955 Surprise et par mon ordre et par son stratagème,  
Je sais ce qu'elle a fait contre Don Lope même,  
Et pour ce grand effort le moins que je lui dois,  
C'est d'oublier sa faute et d'approuver son choix.



## **SCÈNE VI.**

**Don Sanche, Don Alvar, Don Lope, Jacinte,  
Cassandre.**

**JACINTE.**

1960 Puisque par le succès cette faute s'efface,  
J'en viens bénir le Ciel, et recevoir ma grâce.

**DON SANCHE.**

Quoi, voir ici ma fille !

**JACINTE.**

1965 C'est votre intérêt seul qui plus fort que le mien...  
Avant que m'accuser,  
Songez à quoi pour vous j'ai pu me disposer,  
Ne soupçonnez point ni crime ni faiblesse,  
Dans une passion dont je suis la maîtresse.

**DON SANCHE.**

Va, je te ferais tort si j'examinais rien,  
Ta vertu me répond de l'amour qui t'engage.

**DON LOPE.**

Dieux, que le calme est doux qui succède à l'orage !  
Rien a ici le sens de quelque chose.

**DON ALVAR.**

1970 Il est bien doux, hélas ! à qui peut espérer.

**DON SANCHE.**

Quoi, chacun est content et tu peux soupirer ?

**DON ALVAR.**

Ah, soupirs indiscrets d'avoir osé paraître !

**DON LOPE.**

1975 Recevoir tout ensemble et son coeur et sa foi ?  
Puisque j'ai su par vous que ma soeur les fait naître,  
Pour les faire cesser, voulez-vous bien par moi

**DON ALVAR.**

Une foi qu'à Fernand vous-même avez promise ?

**DON LOPE.**

Je ne m'engage à rien que Fernand n'autorise.

**DON ALVAR.**

Ô Dieux, se pourrait-il ?

**DON SANCHE.**

Tu l'aimes donc, mon fils ?

**DON ALVAR.**

1980 Dans mon ravissement je doute si je vis.  
Mon père...

**DON SANCHE.**

Je t'entends, obtiens-là d'elle-même.

**DON ALVAR, à Cassandre.**

Consentez-vous, Madame, à mon bonheur extrême ?

**CASSANDRE.**

Voir vos vœux tout à coup par un frère exaucés,  
Et n'y résister point, c'est m'expliquer assez.

**DON ALVAR.**

Ô favorable arrêt !

**DON SANCHE.**

1985 C'est le Ciel qui le donne,  
L'ordre de ses décrets n'est connu de personne,  
Et souvent de ses soins l'infaillible ressort  
Se plaît par le naufrage à nous conduire au port.

**FIN**

### **Extrait du Privilège du Roy.**

Par grâce et Privilège du Roi, donné à Paris le 3 Avril 1656, il est permis à Guillaume de Luyne Marchand Libraire à Paris, d'imprimer une pièce de Théâtre, de la composition du Sieur Corneille, intitulée Les Illustres Ennemis : et défenses sont faites à tous autres de l'imprimer, vendre, ni débiter d'autre impression que celle dudit Exposant, à peine de deux mil livres d'amende, confiscation des exemplaires, et de tous dépens, dommages et intérêts, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres. Et ledit de Luyne a associé audit privilège Augustin Courbé Marchand Libraire à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Les Exemplaires ont été fournis.

Registré sur le Livre de la Communauté le 15 Avril 1656, suivant l'arrêt du Parlement du 9 Avril 1653.

Achevé d'imprimer le 30 Novembre 1656, à Rouen, par LAURENS MAURRY.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].